ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE DE TOULOUSE

ANNÉE 1952 N° 20

HOMÉOPATHIE VÉTÉRINAIRE
PYROGÉNIUM ET SES INDICATIONS

THÈSE

POUR LE DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Présentée et soutenue publiquement en Mai 1952

devant la

Faculté Mixte de Médecine et de Pharmacie de Toulouse

PAR

MARC BELALBRE

né le 19 Février 1923, à Caussade (Tarn-et-Garonne)

JURY
- Président : M. MÉRIEL, Professeur à la Faculté de Médecine.
- Assesseurs : M. DARRASPEN, Professeur à l'École Vétérinaire.
- Assesseurs : M. BRUNAUD, Professeur à l'École Vétérinaire.

TOULOUSE
IMPRIMERIE ARTISTIQUE
18, Place Dupuy, 18
1952

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE DE TOULOUSE

ANNÉE 1952 N° 20

HOMÉOPATHIE VÉTÉRINAIRE

PYROGÉNIUM ET SES INDICATIONS

THÈSE

POUR LE DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Présentée et soutenue publiquement en Mai 1952

devant la

Faculté Mixte de Médecine et de Pharmacie de Toulouse

PAR

MARC BELALBRE

né le 19 Février 1923, à Caussade (Tarn-et-Garonne)

JURY

Président : M. MÉRIEL, Professeur à la Faculté de Médecine.

Assesseurs : M. DARRASPEN, Professeur à l'École Vétérinaire.
M. BRUNAUD, Professeur à l'École Vétérinaire.

TOULOUSE
IMPRIMERIE ARTISTIQUE
18, Place Dupuy, 18
1952

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

École Nationale Vétérinaire de Toulouse

PERSONNEL ENSEIGNANT

MM.

Directeur honoraire. . . . . MARTIN.
Professeur honoraire. . . . . LECLAINCHE.
Directeur. . . . . PONS.

PROFESSEURS

Chimie et Pharmacie. . . . . GODFRAIN.
Anatomie. . . . . FLORENTIN.
Physiologie. . . . . BRUNAUD.
Anatomie Pathologique. Inspection des Viandes. LOMBARD.
Parasitologie. . . . . BRIZARD.
Médecine. . . . . DARRASPEN.
Chirurgie. . . . . LASSERRE.
Pathologie du Bétail. . . . . BERTHELON.
Maladies Microbiennes. . . . . SAURAT.
Zootechnie. . . . . PONS.

AGRÉGÉS

Anatomie. . . . . BENOIT.
Médecine. . . . . FLORIO.
Chirurgie. . . . . PUGET.

CHEFS DE TRAVAUX

Pathologie du Bétail. . . . . TOURNUT.
Maladies Microbiennes. . . . . LAUTIÉ.

La Faculté et l'Ecole déclarent n'être pas responsables des opinions émises par les candidats (Délibération de la Faculté en date du 10 mai 1891, et du Conseil de l'Ecole en date du 13 juin 1924).

A MON PÈRE, A MA MÈRE,

Qu'ils trouvent ici le faible témoignage de ma reconnaissance et de ma profonde tendresse.

A MA FAMILLE

Gage d'affection.

A TOUS LES MIENS

A MES AMIS

A NOTRE PRÉSIDENT DE THÈSE :

MONSIEUR LE PROFESSEUR MÉRIEL

de la Faculté de Médecine de Toulouse.

Qui nous fait le très grand honneur d'accepter la présidence de notre thèse.

Nous l'assurons de notre sincère gratitude et de nos respectueux remerciements.

A NOTRE JURY DE THÈSE :

MONSIEUR LE PROFESSEUR DARRASPEN

Chevalier de la Légion d'honneur,

Professeur de Pathologie Médicale

à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse.

Maître compréhensif qui nous a toujours réservé le meilleur accueil.

Qu'il nous permette de lui exprimer notre profonde reconnaissance.

MONSIEUR LE PROFESSEUR BRUNAUD

Professeur de Physiologie et de Pharmacologie

à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse.

Qui a eu la bienveillance de s'intéresser à notre modeste travail.

Hommages respectueux.

A MONSIEUR
LE CHEF DE TRAVAUX AGRÉGÉ PUGET

Que nous remercions vivement pour l'aide qu'il nous a apporté dans l'élaboration de notre thèse.

AU DOCTEUR BARDOULAT
vétérinaire à Réalmont (Tarn).

Qui nous a initié à la pratique de l'homéopathie avec tant de sympathie et de dévouement.

Qu'il trouve ici l'assurance de notre respectueux attachement.

AUX LABORATOIRES HOMÉOPATHIQUES
DE FRANCE

Auprès desquels nous avons toujours trouvé un accueil bienveillant.

Nous les remercions pour l'aide matérielle qu'ils nous ont proposée et accordée. Il nous est particulièrement agréable de leur témoigner ici toute notre gratitude.

A TOUS NOS MAITRES
DE L'ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE
DE TOULOUSE

R. UNIV.
BIBLIOTHEEK
LEIDEN

INTRODUCTION

La constatation de résultats intéressants, souvent spectaculaires, obtenus par l'homéopathie et l'importance qu'elle tend à prendre en médecine vétérinaire, nous ont incités à essayer de comprendre cette méthode thérapeutique et à expérimenter ses remèdes.

Les objections faites à l'homéopathie quant à l'emploi de ses dilutions élevées, ne semblent plus justifiées à notre époque où la plus petite particule de matière connue, l'atome, libère l'énergie la plus considérable obtenue jusqu'alors. Ce contraste entre la cause et l'effet, cette disproportion se retrouve encore dans l'action des rayons X, des oligo-éléments, des vitamines, des catalyseurs.

Les exemples sur l'action si considérable de ce monde de l'infiniment petit sont nombreux :

— la présence d'un milligramme de Manganèse pour 10.000 litres de milieu de culture favorise le développement de l'*Aspergillus niger*.

— quatre millionièmes de Palmitate de soude neutralisent une dose mortelle de toxine tétanique.

— le Formol agit sur la fermentation lactique à la dose de un millième de milligramme pour 1.000 litres (1).

La démonstration tendant à prouver qu'il n'y a plus de molécule vraie dans le produit après la 23e dilution décimale, en s'appuyant sur le nombre d'Avogadro $617{,}82 \times 10^{21}$, ne fait que reculer le problème. Des études sur la coloration bleue du ciel, sur la chute des grains de colloïde dans un liquide, ont montré que la molécule est en réalité 10^{10} fois plus petite qu'on ne le pensait.

L'utilisation des vaccins est basée sur la loi de la similitude et l'atténuation de la virulence correspond à la dilution du remède. Or, similitude et dilution sont les deux règles de l'homéopathie.

(1) C. Fare, Matière médicale homéopathique vétérinaire, p. 19.

D'autre part, certaines expériences de laboratoire ont une valeur plus probante : « Le docteur JARRICOT a démontré d'une façon scientifique l'action d'une 30°K sur un cœur extériorisé préalablement soumis à une dilution élevée de Sulfate de Vératrine ou de Curare. Le docteur BLOYD, de Glasgow, a montré devant une Commission déléguée par la « Société des Médecins de Londres », l'efficacité d'une 30°Centésimale Hahnemanienne » (1) (dilution de 10^{-60}).

Toutes les constatations de cet ordre devraient pour le moins empêcher de nier *a priori* l'efficacité d'un médicament dilué à dose infinitésimale.

En médecine, un seul but doit être recherché : la guérison du malade.

C'est sur l'organisme vivant que l'action d'un remède prend sa valeur. L'Homéopathie est née de l'expérience, c'est l'expérience qui a conduit à diluer de plus en plus le remède pour supprimer son effet toxique et voir augmenter parallèlement son action thérapeutique. On peut se convaincre de l'action des hautes dilutions sur un organisme vivant en administrant, trois fois par jour, deux granules de *Murex purpurea* 6° à une chatte ou une chienne en période de rut pour la calmer rapidement.

L'étude de l'Homéopathie nous a d'abord déconcerté par la difficulté de son application : elle exige des connaissances vastes et précises, longues à acquérir; il suffit d'ouvrir la « Matière Médicale » pour s'en convaincre.

Il semble plus logique et plus facile pour un débutant de choisir une indication utilisant un remède et quelques complémentaires. C'est ce qui explique ce travail.

---

(1) Dr Henri BERNARD, Nouveau traité d'Homéopathie, p. 51.

CHAPITRE PREMIER

Définition et Historique de l'Homéopathie
Rappel de l'Histoire de l'Homéopathie vétérinaire

L'Homéopathie consiste à administrer à un malade une dose faible du médicament qui provoque, à forte dose sur un organisme sain, les signes retrouvés sur ce malade.

Elle est la médecine des semblables et des doses infinitésimales. Mais son principe essentiel est celui de similitude.

« La maladie est produite par les semblables et, par les semblables que l'on administre, le malade revient de la maladie à la santé. La fièvre est supprimée par ce qui la produit et produite par ce qui la supprime. » (1)

Ainsi HIPPOCRATE fixait, en 460 avant JÉSUS-CHRIST, les bases de l'Homéopathie. Le premier, il perçoit que la maladie, réaction de conservation de l'organisme, ne doit pas être combattue ou jugulée, mais soutenue. D'où l'idée d'utiliser une force orientée dans le même sens que la maladie pour accélérer la guérison, puisque la maladie est une réaction favorable.

Elle est l'expression des forces perturbées de l'organisme et elle tend à leur redonner leur équilibre; si ces forces de réaction l'emportent, la maladie ramènera la santé. La santé et la maladie tendent vers le même but : la conservation de l'individu.

Telles sont les notions d'HIPPOCRATE qui distingue dans l'étiologie des maladies deux cas principaux :

1. **La cause morbifique est d'origine extérieure connue:** on la fait disparaître pour en faire disparaître l'effet : « La soif est guérie par la boisson, la plénitude par l'évacuation. »

HIPPOCRATE énonce alors la loi des contraires « **contraria contrariibus curantur** ».

2. **La cause morbifique est inconnue :** elle se rattache à des circonstances liées à la vie même du sujet.

Dans ce cas, les semblables seront guéris par les semblables : « **Similia similibus curantur.** »

(1) HIPPOCRATE, Œuvres complètes, trad. LITTRE, t. VI.

« Ce qui produit la strangurie qui n'est pas, guérit la strangurie qui est. »

Il applique donc la loi des contraires aux maladies de cause connue, et la loi des semblables aux maladies de cause interne liée au sujet.

Cette loi des semblables, négligée par GALLIEN, tombera dans l'oubli jusqu'au XVI[e] siècle, où elle sera adoptée à nouveau par PARACELSE qui énonça tout d'abord :

« De même que la maladie nait de la santé, la santé nait de la maladie. »

Ce qui est en quelque sorte un reflet des notions d'HIPPOCRATE.

Le médecin doit, pour PARACELSE, connaître les analogies entre l'homme, les maladies et les plantes, pour trouver leur concordance. L'homme(microcosme) doit être envisagé dans ses rapports avec le monde extérieur (macrocosme) « entretenant un certain accord ou similitude, de telle sorte qu'ils se conviennent ou s'entraident. »

De même, cette similitude dont il énonce le principe « le semblable appartient au semblable », doit se retrouver entre le malade, le remède et les maladies.

Si on sait que PARACELSE utilisait la 24[e] partie d'une goutte ou *Karena,* on retrouve chez lui les éléments essentiels de la médecine homéopathique moderne.

Cependant, toutes ces notions restaient vagues, mal comprises. Elles seraient sans doute restées dans l'oubli sans les circonstances ou Samuel HAHNEMANN redécouvrit et applica ce principe de similitude.

Samuel HAHNEMANN est né à Meissen, en Saxe, le 10 avril 1755. Il fait de brillantes études de médecine à Leipzig. Après des débuts difficiles, il n'est pas riche, ses capacités le font rapidement remarquer, et il devient médecin du baron de BRUCKENTHAL.

Mais l'inaction lui pèse et sa vocation l'appelle ailleurs : il veut pratiquer la médecine. Il approfondit ses notions de chimie, exerce à la campagne, dans les villes, constamment déçu par les faibles moyens d'action que possède le médecin de son époque. Il abandonne alors la pratique, malgré sa réputation qui était grande, par scrupule devant son impuissance à guérir.

Il se consacre à la recherche, et c'est en lisant un ouvrage récent du médecin écossais CULLEN sur le quinquina du Pérou, « qu'il reçut au front le choc violent de la révélation ».

En contradiction avec CULLEN sur les prescriptions du remède, il eut l'idée de vouloir connaître l'action du quinquina sur un organisme sain. Asorbant à haute

dose ce remède, il observe que le médicament, qui possède la propriété de guérir la fièvre, la lui donne.

Il multiplie les expérimentations sur lui-même, sur ses amis, toujours avec le même résultat. Il les renouvelle avec l'Ipécacuana, la digitale, la belladone et de nombreux médicaments : la loi de la similitude se confirme.

HAHNEMANN écrit : « Pour guérir une maladie, il faut administrer un remède qui donnerait au malade s'il était bien portant la maladie dont il souffre. »

C'est alors seulement qu'il se rappelle le principe de similitude qu'il a lu dans HIPPOCRATE. Au cours de ses traitements, HAHNEMANN s'aperçoit qu'il est obligé de diminuer ses doses pour supprimer l'effet toxique. Il arrive rapidement à des dilutions très importantes qui améliorent considérablement ses résultats.

Contredit et combattu, il va de ville en ville, sur les routes de l'Allemagne, multipliant les guérisons. Ses adeptes se font de plus en plus nombreux, et sa renommée grandit chaque jour; on vient de loin pour le consulter.

Il compose alors son *Organon,* recueil de ses observations et de ses expériences. Sur la fin de sa vie, en 1835, il se réfugie à Paris, 26, rue des Saint-Pères, où il consulte bientôt un flot de clients.

Ralliant des disciples de plus en plus nombreux, l'Homéopathie ne cessera d'augmenter ses adeptes et ses ressources, enrichissant progressivement sa *Matière Médicale* (1).

Actuellement, l'homéopathie est pratiquée dans le monde entier par un grand nombre de médecins, conjointement souvent avec l'allopathie. L'enseignement est officiel dans les facultés d'Etat en Allemagne, en République Argentine, au Brésil, aux Etats-Unis, au Mexique. Il existe des facultés libres en Angleterre, en Belgique, aux Indes (où exercent plus de médecins homéopathes qu'allopathes).

De nombreuses cliniques et dispensaires sont ouverts dans tous les pays : plusieurs hôpitaux en Allemagne, 15 cliniques en Angleterre, nombreux dispensaires et

(1) Recueil des Pathogénésies (une pathogénésie groupant l'ensemble des signes pharmacodynamiques d'un remède sur un organisme sain).

hôpitaux en Argentine, Belgique, Brésil, Italie, Suisse, etc... Les U.S.A. comptent à eux seuls 10.000 médecins homéopathes, 55 hôpitaux avec 20.000 lits.

En France (1), il existe des écoles privées de perfectionnement à Paris, Hôpital Saint-Jacques et au C.H.F. 25, rue Murillo; également à Bordeaux, Lyon, Nantes, Angoulême, Marseille et Strasbourg. A Paris, existent 4 hôpitaux et 1 à Lyon.

Parallèlement, les débuts de la médecine homéopathique vétérinaire remontent presque aux débuts de l'homéopathie.

Les textes les plus anciens où on mentionne l'application de cette médecine aux animaux remontent à 1831, époque à laquelle le docteur GASTIER l'utilisait dans l'Ain. Ses premières observations datent de mars 1831 et furent lues à la Société homéopathique de Lyon (2).

Elle prit surtout de l'extension en 1833 avec l'Isopathie du docteur LUX, vétérinaire à Leipzig. Il publia cette même année un livre « *Die isopathik der Kontagionen* », dont voici un extrait, d'après le Dr NEBEL, de Montreux (3) :

« M. Valentin ZSIBRICK, propriétaire en Hongrie, me réclamait, par une lettre du 11 décembre 1831, un remède homéopathique contre la peste bovine et contre l'anthrax. Je répondis, le 23 du même mois, que je n'avais pas trouvé en homéopathie de remède contre ces infections, mais que pour répondre en sa confiance en moi, je voulais bien lui énoncer le secret de la nature de guérir ces maladies : toutes les maladies contagieuses portent dans la substance contagieuse qui leur est propre, le remède qui les guérit.

Je lui indiquais alors comment il devait employer une goutte de sang d'un animal atteint d'anthrax, et une goutte de mucosité nasale d'un autre atteint de peste bovine, après les avoir portées à la 30e atténuation. Puis je conseille de dynamiser les produits contagieux de la variole, gale, peste bovine, pus nasal des chevaux morveux, etc... Qu'on dynamise chaque contage et s'en serve comme d'un médicament homéopathique et l'on sera maître des maladies contagieuses. »

(1) Dr Marcel VALIN, Bosc et Riou, éditeurs, Lyon : Organisation de l'Homéopathie en France.

(2) Bibliothèque homéopathique de Genève, 1.833-II-467.

(3) Contribution de l'histoire de l'Isopathie, par le Dr NEBEL, dans le *Journal Belge de l'Homéopathie*, p. 155.

Ainsi, naissait l'Isopathie vétérinaire qui consiste à administrer un extrait dilué des produits pathologiques ou d'excrétion, ou de sécrétion du malade lui-même.

Lux expose également un cas de guérison de morve par Malléine 30°C.

Collet, dans son Isopathie, signale à ce propos (1) :

« Comme prophylactique et curatif de la morve, l'hypozoine qui a été composée avec les sécrétions nasales diluées des chevaux morveux. Ce remède a été employé avec un grand succès sur ces animaux eux-mêmes par Lux, vétérinaire très distingué de Leipzig. »

Vers la même époque, en 1833, le Dr Dufresne, de Genève, écrivait dans la Bibliothèque homéopathique (3e volume), que l'emploi des substances contagieuses comme remèdes aux préparations hahnemaniennes permettraient de dompter efficacement les maladies épizootiques qui décimaient les troupeaux.

Cette nouvelle méthode de guérison (l'isopathie) fut violemment attaquée et finit par retomber dans l'oubli. Seules, la Psorine et l'Anthracine, employées avec succès par le Dr Weber en 1835, purent surnager au naufrage.

De 1834 à 1836, le Dr Dufresne, de Genève, opérait de semblables cures chez des hommes malades du charbon avec l'Anthracine rapportée d'Allemagne.

En 1836, Reclam publie un mémoire sous le titre « Le charbon et son remède le plus efficace ».

Dufresne écrit encore sur le même thème, dans la bibliothèque homéopathique de Genève, en 1837.

Entre temps, le Dr Lux, voulant défendre son système, publia un journal « *Zooiasis* » qui disparut après la troisième publication, par suite de son inhabileté commerciale. Dans la deuxième publication de *Zooiasis* Lux cite la liste des 64 médicaments isopathiques qu'il utilise.

Quelques années plus tard, un riche propriétaire hongrois, M. de Samarjay, eut l'idée, vers 1845, d'employer contre le typhus qui ravageait ses troupeaux de bêtes à cornes, la salive des animaux malades inoculée à la partie supérieure et interne de la cuisse de ses bêtes.

(1) Isopathie, par le Dr T.-J.-M. Collet, 1898, Paris.

Le succès qui couronna sa tentative fut mentionné par de nombreux auteurs (1).

En 1836, le Dr Weber, Conseiller à la Cour de Hesse, expérimenta les remèdes spécifiques contre l'anthrax, ou Charbon des animaux, et publia une monographie sur l'anthracine.

Un vétérinaire, le Dr Pérussel, qui avait eu l'occasion de séjourner longtemps à Saumur, obtint par l'homéopathie des résultats intéressants, en particulier la guérison d'un farcin chronique et d'une plaie fistuleuse de l'épaule gauche, avec carie d'une des côtes. Les deux chevaux rentrèrent dans les escadrons après un traitement de cinq à six semaines à peine. Le Dr Pérussel fut alors prié de rédiger un mémoire pour Sa Majesté Napoléon III, ainsi qu'une demande d'autorisation de poursuivre ses expériences.

La plupart de ces observations avaient trait, on le voit, aux processus infectieux et à l'Isopathie. Aussi, il semble intéressant à propos d'un cas de météorisme de citer cette observation faite, en 1888, par un vétérinaire (2) :

« Le véto ayant été mis sur l'homéopathie, je me serais bien gardé de l'employer; lorsqu'il y a une dizaine d'années, frappé du peu d'action des médicaments vétérinaires en usage contre la métorisation des ruminants, je me mis à chercher un meilleur remède. Après un grand nombre d'essais, mon choix tomba sur *Colchicum* (3); son homéopathicité n'est point douteuse. J'employais des doses vraiment homéopathiques, et mon étonnement fut grand quand je vis des vaches

(1) Histoire de la doctrine homéopathique, 1847, par Rapou, t. II, p. 187.

Journal de la Presse du 13 août 1845. Compte rendu d'un mémoire lu à l'Académie royale de médecine, par M. Parisot.
Dr Collet, en 1898. Isopathie.

(2) De l'Homéopathie chez les animaux, par A. F..., Médecin vétérinaire, dans la *Bibliothèque homéopathique* de 1888, p. 19.

(3) Extrait de la Matière Médicale Vétérinaire, du Dr Fare : *Colchicum :*
— grincements de dents, tête tournée du côté du flanc, sur-surtout chez les ruminants;
— suppression de la rumination chez les Bovidés;
— ptyalisme et coliques;
— *Colchicum* ramène la rumination et la lactation chez les Bovidés.

ballonnées à outrance et sur le point de succomber, se dégonfler comme par enchantement quelques minutes après l'absorption de 4 à 6 cuillerées à soupe de ma solution.

« Des bœufs météorisés depuis trois jours, et qui avaient absorbé sans résultat des remèdes de toutes sortes, ont été dégonflés et guéris en 15 à 20 minutes... Le fait est là, brutal, indéniable, *Colchicum* guérit le météorisme des animaux. Je constate que le bœuf dégonfle et, chose remarquable, il y a, sitôt l'absorption du remède, une exacerbation de la maladie, l'estomac gonfle encore davantage, pour revenir sur lui-même presque immédiatement. »

Toujours au siècle dernier, Gunther et Prost-Lacuzon publièrent, en 1892, une sorte de guide thérapeutique : « Nouveau Manuel de Médecine vétérinaire homéopathique ».

Le même Prost-Lacuzon publia avec H. Berger un Dictionnaire homéopathique.

Il existe également un « Manuel de Médecine vétérinaire homéopathique » de Lotzbeck.

Dans son Isopathie, le Dr Collet signale, en 1898, des guérisons de charbon chez des animaux différents, bœufs, vaches et moutons, par l'anthracine qui avait été confectionnée, vers 1833, par le Dr Weber, avec la sanie diluée de la rate d'un animal mort du charbon. Le Dr Collet donne (p. 155) des suggestions sur des expériences à faire au sujet de l'immunisation des chiens enragés et de la guérison des personnes ou animaux mordus.

Au début de notre siècle, le Dr Nebel fait deux expériences intéressantes en 1901 : avec la Tuberculine chez le chien et l'Anthracine chez la souris (1).

Dans le *Propagateur* de 1907 et 1909, ainsi que dans la *Revue Homéopathique* de 1908, sont cités des cas de guérisons :

— de paralysie des chiens par *Rhus Tox,*
— de fièvre Vitulaire par *Bryonia,*
— de dysenterie des veaux par *Mercurius corrosivus,*
— des eaux aux jambes par *Sulfur* et *Apis.*

Dans le *Petit Chasseur* de 1908, un éleveur, A. Jaspar a donné le résultat de sa pratique homéopathique dans les maladies de la volaille.

(1) Dr Nebel, Contribution à l'Histoire de l'Homéopathie, in *Journal Belge de l'Homéopathie,* 1901.

Au sujet des vétérinaires homéopathes, le Dr Charrette rapporte l'histoire assez curieuse du Vétérinaire Chatain, d'Autun, que l'illustre Cardinal Perraud ne dédaignait point de consulter à défaut de médecin homéopathe. Il légua son beau Christ d'ivoire à son vétérinaire, en reconnaissance de ses bons soins (1).

Durant ces dernières années, les ouvrages traitant de l'homéopathie vétérinaire, bien que rares encore, se sont faits plus précis et plus complets (2).

Actuellement, l'homéopathie vétérinaire connaît un essor incontestable, et de nombreux vétérinaires la pratiquent au moins occasionnellement. Chez les spécialistes de clientèle canine, elle connaît une vogue à laquelle les exigences du public ne sont pas étrangères.

(1) Dr Charette, Qu'est-ce que l'Homéopathie, Le François, éditeur, Paris, p. 66.
(2) Voir Bibliographie.

CHAPITRE II

CONCEPTION GENERALE

de la Médecine Homéopathique

L'homéopathie est basée sur les deux principes de similitude et de dilution. Le choix du médicament est déterminé par la similitude entre les symptômes observés sur le malade et les signes pathogénésiques du remède.

Lorsque le médicament « couvre » tous les signes importants du malade, lorsque la personnalité du malade et celle du remède sont identiques, on a trouvé alors la similimum.

Cette administration d'un seul médicament (homéopathie unitaire) était recommandée par HAHNEMANN, et actuellement elle est toujours préconisée dans la mesure où elle est capable de rétablir définitivement le malade. En effet, d'autres notions (constitution, tempérament, catégorie toxinique, drainage) se superposent, permettant d'instituer une thérapeutique étiotrope, qui s'adapte étroitement à la personnalité du malade et à son cas clinique.

Au cours d'une maladie aiguë ou chronique, un sujet passe par une période critique ou paroxystique. C'est à ce moment-là, en général, qu'il demande une consultation. A cet état paroxystique correspond « le remède d'état » adapté aux symptômes actuels (thérapeutique symptomatique).

Mais cet état relève d'une cause profonde dont il est une manifestation aiguë : une constipation, par exemple, peut relever d'une diathèse rhumatismale, d'une insuffisance hépatique, d'une dérythmie du système nerveux autonome, etc... Si seulement cet état aigu est traité, on n'obtiendra qu'une amélioration passagère.

C'est la cause même du mal qu'il faut traiter : elle est justiciable, en homéopathie, du remède de fond.

A la notion classique de diathèse se superposent, en homéopathie, celles de constitution, de tempérament et de catégorie toxinique.

1° **La constitution** est ce qui ne change pas.

Elle donne la notion de statique de l'être;

Elle est à la physiologie ce qu'est le squelette à la morphologie.

Au cours de leur pratique, les médecins homéopathes ont remarqué que leurs malades pouvaient être classés en différents groupes, chacun de ces groupes étant justiciable d'un remède dont le radical acide est soit : Carbonique, Phosphorique, Fluorique ou même Sulfurique et Muriatique (radical chlorure).

Exemple :

Magnesia **Carbonica,**
Kali **Phosphoricum,**
Calcarea **Fluorica,** etc...

Soit un malade justiciable de *Calcarea carbonica.*

S'il s'aggrave progressivement, il passera par les stades *Magnesia carbonica, Kali carbonicum* (carbonate de potasse), *Natrum carbonicum* (carbonate de soude), *Baryta carbonica* et *Ammonium carbonicum* en dernier lieu.

Ainsi, au radical acide correspond une constitution fondamentale et à chaque base un stade de cette constitution. Ces stades, par ordre d'aggravation, passent successivement par la :

Chaux,
Magnésie,
Potasse,
Soude,
Baryte,
Ammoniaque.

Ces constitutions se manifestent par des caractères de morphologie, de tempérament, de tendances propres à chacune d'elles.

Dans l'ensemble :

— Le Carbonique est de taille moyenne, large; il a des membres courts et trapus. Ses articulations, solides et larges, manquent de souplesse. Le tempérament du carbonique est calme, bien équilibré. C'est chez les carboniques que l'on rencontre les adiposogénitaux précoces, à l'embonpoint considérable avec atrophie des organes génitaux ; les cryptorchides ne sont pas rares.

— Le Phosphorique, au contraire, est un longiligne aux masses musculaires émaciées; il y a prédominance de l'étage supérieur du crâne sur l'étage inférieur. Mieux doué que le carbonique, il n'a pas son calme et son équilibre. Ses articulations sont exagérément souples.

— Le Sulfurique a une morphologie moins marquée que les précédents. Chez lui, on trouve une tendance aux éliminations centrifuges qui se traduisent par des dermatoses variées : éruptions cutanées, sueurs irritantes, furonculoses, abcès, eczémas, infections parasitaires.

— Chez le Fluorique, les articulations anormalement souples présentent un angle ouvert, alors qu'elles sont rectilignes chez le Phosphorique et incomplètement fermées chez le Carbonique.

— Le Muriatique, très voisin du Sulfurique, se caractérise par un « trouble de l'équilibre osmotique des humeurs » (Dr H. Bernard), en particulier un trouble du métabolisme du Chlorure de sodium. Ce métabolisme entraîne une déshydration progressive des tissus et de toutes les exsudations « qui prendront alors une consistance épaisse, visqueuse, tenace, en rapport avec la sécheresse de la peau et des muqueuses » (1).

Mais ces constitutions ne sont pas absolues; il existe des recoupements et des nuances, des mélanges de constitution, des complexes à prédominance de l'une ou l'autre des constitutions fondamentales.

2° Le Tempérament. Typologie.

Le caractère et le tempérament d'un sujet « se manifestent par des signes apparents et des réactions évi-

(1) Dr H. Bernard, Nouveau traité d'Homéopathie, t. I, p. 311.

dentes qui appartiennent à un même sujet, à un même type » (1).

Cet ensemble de caractères morphologiques, mentaux et pathologiques qui caractérisent le Type permettent de rattacher celui-ci à une des constitutions précédentes, d'où l'intérêt thérapeutique de cette étude.

Le calcaire est, par exemple, un bon médicament dans le traitement de la diarrhée chez les porcelets.

En assimilant les porcelets gras et dodus au type carbonique, et les maigres et longilignes au type phosphorique, on obtiendra d'excellents résultats en les traitant respectivement par

Calcarea Carbonica,
Calcarea Phosphorica (2).

3° **La catégorie Toxinique.**

Lorsqu'un malade subit une évolution, son organisme est encombré de toxines dont il cherche à se débarrasser par les différents organes d'élimination et de désintoxication : peau, foie, reins, appareil digestif. En homéopathie, toutes ces imprégnations toxiniques sont classées en :

Intoxication Psorique,
Tuberculinique,
Syphilitique,
Sycotique,
Cancérinique.

— La Psore correspond à la notion de gâle du Moyen Age. On peut y ranger tous les cas qui relèvent d'une auto-intoxication.

— La Sycose correspond à l'ensemble des troubles qui suivent les réactions vaccinales et les évolutions blennoragiques.

— La Tuberculose et le Cancer sont des intoxications bien connues. Ces imprégnations de toxine modèleraient à la longue l'organisme pour les amener à une des constitutions précédentes.

Ainsi, si la Typologie permet de classer un sujet dans les constitutions, la détermination de celle-ci doit faire penser à un état toxinique : les Constitutions carboniques, phosphoriques, sulfuriques et muriatiques sont les « quatre grandes constitutions tuberculiniques » (3).

(1) Dr Léon Vannier, La Pratique de l'Homéopathie, p. 425; La Typologie et ses applications thérapeutiques, Doin, éditeur.

(2) Dr Bardoulat et Dr Monteil, Essai de traitement Homéopathique des diarrhées.

(3) Dr Bernard, Nouveau traité d'Homéopathie, t. I, p. 107.

La constitution fluorique appartient à l'intoxication syphilitique.

Si ces différentes relations existent chez les individus, elles existent également chez les remèdes qui constituent en quelque sorte un double du malade (*Sulfur, Lycopodium, Magnesia Sulfurica* représentent dans l'esprit du médecin aussi bien un malade que son remède).

Or, il existe entre les médicaments des affinités, des ressemblances qui permettent de les grouper en familles, en complémentaires.

Entre ces familles, ces groupes de remèdes, existent des relations, chaque médicament constituant une étape dans une évolution de progressive gravité.

Par exemple, un sujet justiciable de *Sulfur* peut le devenir de bien des façons :

à partir de *Natrum muriaticum* en passant par le stade *Ignatia*,

ou bien *Silicea* en passant par *Pulsatilla*, etc...

Le Dr Léon Vannier établit ainsi les relations entre les remèdes complémentaires qui gravitent autour de *Sulfur* : (voir schema page suivante)

Si un malade présente un ensemble de signes qui permettent de fixer le choix du remède qui lui convient, il est alors possible de prévoir son évolution d'après les rapports précédents qui unissent les médicaments, ces mêmes rapports unissant les malades.

Ces états toxiniques sont justiciables d'un médicament, ou nosode, qui n'est autre qu'un stock-vaccin homéopathique.

Les nosodes correspondants aux grands groupes d'intoxication sont :

Pour **la Tuberculose.**

Les Tuberculines, qui sont constituées par :
la Tuberculine de Koch T.K. atténuée ou Tuberculinum;
la Tuberculine résiduelle de Koch ou T. R.;
le Sérum de Marmoreck atténué ou Marmoreck.

Pour **le Cancer.**

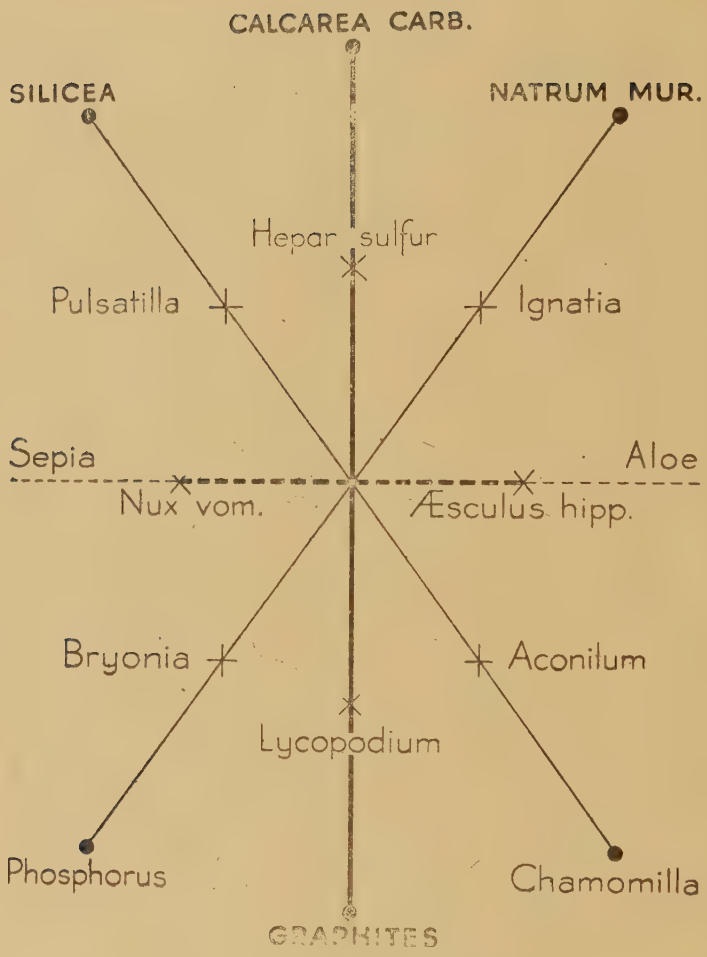
les Cancérines.

Pour **la Psore.**

Psorinum.

Pour **la Sycose.**

Medorrhinum.



Tout blennorragique (Sycotique) devenant un prédisposé au Cancer, *Medorrhinum* peut convenir aux aux états Sycotiques et Cancériniques.

4° **Le drainage.**

Le remède, agissant suivant la loi de similitude, ira exercer son action avec une spécificité marquée pour les organes et les cellules atteintes. Ce médicament aidant la maladie à évoluer, précipite les réactions d'élimination. Les organes qui permettent cette élimination sont alors débordés dans leurs fonctions et leur encombrement provoque une aggravation des symptômes. C'est ce qui se produit avec les hautes dilutions

qui ont une action plus profonde sur les organes atteints.

Pour éviter cette aggravation, il convient d'adapter progressivement les organes d'élimination et de les préparer à leur travail.

Dans ce but, on administre le médicament d'abord à faible dilution qu'on augmente par la suite pour provoquer une élimination progressive.

D'autre part, les médicaments ont une action élective pour certains groupes de tissu : on connaît le tropisme du soufre pour la peau, du phosphore pour le tissu nerveux, du *silicium* pour les parois artérielles, du *calcium* pour le tissu osseux, du fer pour le foie et le sang, etc...

De même, certains médicaments homéopathiques ont cette spécificité :

— sur les muqueuses :
Hydrastis, Sedum acre.

— sur le foie :
Carduus marianus, Chelidonium;
China, Conium, Taraxacum;
Solidago virga.

— sur les reins :
Berberis, Chimaphila, Formica rufa;
Solidago virga.

— sur la peau :
Cyrtopodium pour les furoncles;
Petroleum pour les eczémas;
Calendula pour les piqûres, plaies.

Ainsi, un rapport s'établit entre l'organe lésé et le remède. Les signes de ce remède de drainage doivent être, en outre, les plus analogues aux symptômes de l'état paroxystique présenté par le sujet.

Suivant l'organe atteint, les symptômes du sujet et son groupe toxinique, on retrouve un petit nombre de médicaments qui sont le plus souvent indiqués :

Exemple :

Syphilis : *Phytolaca, Aurum, Platina, Plumbum.*
Tuberculose : *Pulsatilla, Nux Vomica, Ignatia;*
Rhux Tox, Cratægus.
Maladies de la peau : *Cyrtopodium,*
Petroleum,
Calendula.

en n'oubliant jamais que les signes du remède et les symptômes du malade doivent être le plus analogue.

L'amélioration passagère de ces remèdes de drainage doit être ensuite stabilisée par le remède de fond. Tel malade traité par *Pulsatilla* (médicament de drainage tuberculinique) sera ensuite justiciable d'une Tuberculine.

Dans une maladie chronique, si le remède de fond a d'abord été facilement déterminé, les possibilités paroxystiques du malade, par regroupement des familles de remèdes, peuvent être prévues et on administrera un remède de drainage correspondant à ces états paroxystiques.

En résumé, le malade est justiciable :

d'un remède de fond.....	Constitution
d'un ou plusieurs remèdes d'état..	état paroxystique symptômes actuels
d'un nosode.....	Intoxication
d'un remède de drainage.....	en général le même que celui de l'état paroxystique, mais à faible dilution.

Il se peut, **que le remède de fond** remplisse en même temps le rôle de remède d'état (si la pathogénésie groupe les signes de l'état actuel du malade).

Le **nosode** peut également être un remède de fond, ou un remède d'état.

Le **drainage** d'autre part, n'est pratiqué que sur un organisme fortement intoxiqué, où l'on va faire agir un remède de fond à haute dilution provoquant une décharge toxinique importante.

Le plus souvent :

un ou plusieurs remèdes d'état paroxystique,
un remède de fond (avec drainage préalable s'il y a lieu),

sont utilisés, le médecin cherchant à serrer le plus près possible l'individualité de son malade et s'efforçant de découvrir son *similimum*.

CHAPITRE III

Les Remèdes Homéopathiques et les processus Infectieux

I. HOMÉOPATHIE ET ISOPATHIE

Hahnemann le premier s'aperçut qu'il devait diluer le médicament pour supprimer l'effet toxique et accroître son efficacité.

Les dilutions utilisées vont de la teinture mère aux millièmes dilutions. Il existe deux procédés de dilutions :

procédés d'Hahnemann et de Korsakoff (1).

La thérapeutique classique utilise les médicaments à forte dose recherchant une action dans l'effet toxique ou paratoxique du remède. En homéopathie, la dose faible provoque une action diamétralement opposée : c'est l'effet inverse des médicaments.

Cette loi de double action, primaire et secondaire, est une loi générale : le sulfate de soude qui provoque la diarrhée, l'arrête à faible dose.

De même l'opium provoque, à la période d'accoutumance, de l'hyperexcitabilité et des troubles désagréables, inverses de l'action obtenue à forte dose. L'arsenic à dose importante est très toxique; il est excitant à

(1) Voir Précis d'Urologie, du Dr Bardoulat et Chardonnier, p. 12.

faible dose. De même les rayons X, qui guérissent certaines tumeurs, peuvent en provoquer. Le froid qui stimule, paralyse s'il devient excessif.

L'action du remède provoque une réaction défensive de la part des cellules et des humeurs, qu'il faut rechercher dans le sens où elle aide au rétablissement de l'organisme, suivant le choix du médicament et de sa dilution.

En homéopathie ce choix est basé sur la loi des semblables : il y a **similitude** d'action entre le remède et la cause morbifique : leur action se fera au même niveau dans l'organisme, sur le même groupe de cellules, le traitement sera orienté et spécifique.

C'est l'HOMÉOTHÉRAPIE qui utilise des médicaments des trois règnes : animal, végétal, minéral.

Voulant serrer de plus près cette spécificité on peut utiliser des produits pathologiques identiques à ceux qui encombrent l'organisme lui-même; il y a **identité** d'action.

C'est l'ISOTHÉRAPIE qui utilise :

des nosodes ou Stock-Isothérapiques,

des Auto-Isothérapiques.

a) **Les Nosodes.**

Ils sont préparés à partir des produits pathologiques ou toxiniques d'origines diverses extérieurs à l'organisme traité. On les classe en :

Tuberculines,

Cancerines,

Luésines,

Nosodes intestinaux,

Calculs,

Nosodes divers : *Psorinum, Medorrhinum, Pyrogenium.*

En homéopathie, le microbe ne constitue pas l'élément essentiel de la maladie. Trouvant des conditions favorables, il se développe en sécrétant des toxines qui créent des réactions de défense de l'organisme. Il se forme une symbiose entre le germe et l'organisme qui crée un milieu pathologique spécifique du malade. Pour suivre cette spécificité, il faut avoir recours au milieu pathologique créé par l'infection, ce qui amène à utiliser les Auto-Isothérapiques.

b) **Les Auto-Isothérapiques.**

On utilise dans ce cas les produits pathologiques ou physiologiques prélevés sur le malade en traitement, après les avoir dilués.

> Les nosodes correspondraient aux Stock-vaccins; les Auto-Isothérapiques correspondraient aux Auto-Vaccins.

Les souches 19 ou 45 — 20 de MAC-EVANS, utilisées dans la prémunition de la brucellose, sont en quelque sorte des nosodes dont la toxicité a été atténuée par passages successifs sur des animaux au lieu de subir la dilution homéopathique.

Dans la prophylaxie de la peste aviaire, on peut utiliser des broyats à virulence atténuée. La méthode n'est pas sûre, l'atténuation n'étant vraisemblablement pas suffisante.

On vaccine contre la Virose abortive des Equidés par des broyats de fœtus infectés et formolés : c'est la pratique des nosodes sous une autre forme.

De même, l'Autopyothérapie dans les broncho-pneumonies infectieuses de chien, et l'Auto-urothérapie dans le traitement des eczémas du chien relèvent de l'Auto-Isothérapie. Les procédés d'atténuation diffèrent seulement.

En médecine véntérinaire, on peut établir des nosodes contre (1) :

la Pasteurellose.

la Fièvre aphteuse.

Paratyphose, Streptococcie, Staphylococcie.

Septicémie, diarrhée, broncho-pneumonie des veaux.

Mammite gangréneuse et contagieuse de la brebis.

Rouget du porc.

Pullorose.

Typhose.

Choléra des oiseaux.

M. J. A.

Gourme.

(1) Dr C. FARE, Eléments de matière médicale vétérinaire, p. 17.

II. REMÈDE HOMÉOPATHIQUE ET PROCESSUS INFECTIEUX

La notion de terrain dont l'importance est de plus en plus reconnue prend une valeur prépondérante en homéothérapie.

Aussi, peut-on se demander quelle est l'efficacité de la thérapeutique homéopathique dans les états infectieux, où des germes sont mis en évidence et où on continue à ne considérer et à ne traiter que les réactions de l'organisme sans opposer une lutte d'attaque au microbe.

C'est dans ces processus infectieux que les nodoses et les Isothérapiques trouvent leur plus large utilisation : c'est une thérapeutique vaccinale.

La vaccinothérapie classique tend de plus en plus à remplacer la Sérothérapie dans ces indications, et il est encore rare de voir cette dernière utilisée sans le secours de la réaction vaccinale (séro-vaccination).

En somme, on semble reconnaître qu'il vaut mieux utiliser et développer les réactions propres du sujet, plutôt que de considérer le malade comme un champ de bataille où on apporte des renforts (antitoxines toutes prêtes).

L'antitoxine qu'on cherche à obtenir par la vaccination n'est autre qu'une dose infinitésimale de toxine fixée sur une globuline.

« Dans le procédé allopathique de la vaccination, l'organisme recevant une dose considérable de toxines, doit commencer le travail d'immunisation en éliminant d'abord la toxine en excès, pour n'en retenir qu'une quantité infinitésimale. Alors, seulement, ces traces de toxine suffisamment diluées et dynamisées par le brassage de la circulation sanguine se fixent sur des globulines (probablement dans les mailles du tissu réticulo-endothélial dont c'est le rôle).

« Pour rendre supportables ces réactions, on a été conduit à atténuer la virulence des toxines par divers procédés tous aussi illogiques les uns que les autres d'ailleurs, car il suffit de diluer suffisamment la toxine pour voir son action nocive se changer en action thérapeutique. Avec le procédé homéopathique des nosodes, on introduit dans l'organisme, non plus la toxine nocive, mais une toxine extrêmement atténuée et dynamisée, prête à se fixer sur les globulines » (1).

Les nosodes homéopathiques peuvent s'utiliser à

(1) Dr A. Bernard, Nouveau traité d'Homéopathie, p. 60.

titre préventif : ainsi, *Pyrogenium* administré précocement prévient les complications septiques et infectieuses.

Dans sa doctrine de l'Homéopathie Française, le Dr Léon Vannier déclare qu'au cours de la terrible grippe espagnole de 1918, il n'a pas perdu un seul malade.

Les épidémies de choléra qui ont ravagé le Midi de la France ont été soignées avec le plus de succès par les Homéopathes; « le bon renom que l'homéothérapie a toujours eu dans le Sud de la France est dû aux épidémies de choléra qui, au siècle dernier, ont ravagé le pays » (1).

Ces succès dans le traitement des processus infectieux semblent apporter la preuve :

de l'importance du terrain,

de la valeur étiotrope de la thérapeutique homéopathique.

III. INDICATIONS

Le choix du remède est déterminé par la correspondance qui doit exister entre celui-ci et les symptômes observés sur le malade.

Contrairement à l'opinion générale que si l'homéopathie ne fait pas de bien, elle ne peut faire de mal, on constate parfois des aggravations très sérieuses dues par exemple à l'utilisation d'une haute dilution sans drainage préalable ou administrée trop longtemps.

Avec les nodoses, et en particulier les Tuberculines, on peut asssiter à des aggravations très rapides lorsqu'elles sont mal indiquées : une tuberculine introduite dans un organisme en évolution lésionnelle, déclanche des réactions allergiques dont l'effet est désastreux.

Lorsqu'un médicament a provoqué une aggravation, il existe des antidotes dont l'indication s'impose. Au lieu de s'opposer à son vis-à-vis (comme le tanin précipite les alcaloïdes), l'antidote homéothérapique est orienté au contraire dans le même sens : ses signes sont les mêmes à un stade d'aggravation au-dessus. Lorsqu'un tableau symptomatique s'est aggravé, il est justiciable d'un nouveau médicament dont les signes représentent ce nouvel état aggravé.

(1) *Revue de l'Homéopathie Française,* octobre 1936, p. 654.

Cet antidote est donc indiqué toutes les fois où une aggravation médicamenteuse est constatée, soit brusquement, soit progressivement. L'aggravation brusque apparaît en général après une répétition trop fréquente d'une haute dilution, et l'aggravation progressive après une administration prolongée.

L'antidote est alors déterminé par les signes nouveaux qui apparaissent.

Hepar Sulfur a en général pour antidotes :
Belladona,
Silicea,
Chamomilla.

Lui-même antidote *nitri-acidum.*

Mais, si l'évolution du malade risque de s'aggraver, le plus souvent ces signes s'améliorent, le malade présente un tableau clinique différent, le remède n'a plus alors sa raison d'être administré.

Nouvelle phase clinique, nouveaux symptômes, nouveaux remèdes, qui guident ainsi progressivement le malade vers sa guérison, son état normal.

Ainsi, dans une bronchite, *Bryonia* suit ordinairement *Aconit,* puis à *Bryonia* succèdera *Pulsatilla,* et finalement *Sulfur.* De tels remèdes sont dits complémentaires par suite des rapports et des analogies qu'ils présentent.

Inversement, certains remèdes présentent entre eux des incompatibilités qui rendent leur prescription commune impossible (Ex. : *Belladona* et *Dulcamara*).

De même certaines substances telles le café, vinaigre, menthe ,camomille, camphre, s'opposent d'une façon générale à l'action des remèdes homéopathiques. Le café, par exemple, est absolument contre-indiqué avec *Ignatia* et *Nux vomica.*

IV. VOIES D'ADMINISTRATION

Les remèdes se présentent sous la forme de gouttes, granules, comprimés, ampoules buvables et injectables, teintures et pommades.

Toutes les voies peuvent être utilisées, mais la voie digestive (absorption par la muqueuse buccale et stomacale) est la plus communément employée. On utilise encore les injections parentérales I.M. ou I.V.

Chez les animaux, le remède s'absorbe très facilement en le déposant sur la muqueuse buccale, ou enrobé dans un aliment quelconque.

V. DOSE ET CHOIX DE LA DILUTION

« La masse du remède homéopathique est presque indépendante du résultat à obtenir et l'on conçoit donc que la même dose puisse convenir à un énorme cheval percheron ou à un minuscule fox-terrier, compte tenu de la sensibilité propre de ces deux animaux. » (1)

Le choix de la dilution est beaucoup plus délicat et plus important :

Les dilutions se classent en :

— **Basses dilutions,** de la teinture mère à la 6° C.K.;
— **Moyennes dilutions,** 12° et 30° C.K.;
— **Hautes dilutions,** 100°, 200°, 500°, 1.000° C.K. et au-dessus.

Leur choix dépend à la fois :

du remède,
de la maladie,
du malade.

a) **Le remède.**

Les médicaments étudiés dans la *Matière Médicale* ont une action primaire et secondaire qui est opposée. Ainsi, Opium à dose massive ou à basse dilution provoque de la constipation; il la guérit à haute dilution.

Ce qui explique que des symptômes opposés puissent se rencontrer dans la Pathogénésie d'un même remède. Ces signes opposés se sont succédés dans le temps, au cours de l'expérimentation du remède sur l'organisme sain.

En sorte que « la dose thérapeutique doit être inversement proportionnelle à la dose expérimentale » (Dr Léon Vannier).

Ce qui est provoqué à forte dose est guéri à faible dose et inversement.

Tous les remèdes ont de plus, une élection d'efficacité, et les dilutions les plus courantes auxquelles ils sont prescrits sont indiquées à la fin de chaque pathogénésie.

L'électivité des remèdes peut se trouver :

— **Aux basses dilutions :**
Thymus Serpyllum, 1°, 3° et 6°.

(1) Dr Ch. Fare, Eléments de matière médicale Homéopathique vétérinaire, p. 28.

— **Ou aux moyennes :**
Pyrogenium, 30°, 200°.
Hepar Sulfur, 6°, 30° et 200°.
Thuya, 30°, 200°.

— **Ou aux hautes dilutions.**
Tuberculinum, 200° ou millième maladie.

b) **La maladie.**

D'une façon générale, toute maladie évolue en trois stades principaux :

— au début, des symptômes vagues, subjectifs, sous la dépendance du « Sensorium » qui correspondraient aux prodromes.
Ce sont les **troubles sensoriels.**

— dans une deuxième période, les signes se précisent, des modifications plus importantes apparaissent, les fonctions sont troublées et des symptômes cliniques apparaissent : tachycardie, souffle cardiaque, diarrhée, toux, douleur.
C'est la période des **troubles fonctionnels.**

— si ces symptômes traduisant la dérythmie d'un organe ne disparaissent pas rapidement, des modifications anatomiques apparaissent. Des lésions diverses s'établissent : myocardite dégénérative, épaississement inflammatoire des muqueuses digestives, infiltration scléreuse ou caséeuse du poumon, arthrite, etc...
Ce sont les **troubles lésionnels.**

A ces trois périodes correspondent, d'une façon générale, les trois sortes de dilutions :

troubles sensoriels . . . . . hautes dilutions,
troubles fonctionnels . . . . moyennes dilutions,
troubles lésionnels . . . . . basses dilutions.

Dans les maladies **chroniques**, les troubles sensoriels étant importants, le malade devient justiciable des hautes dilutions.

Dans les états **aigus** où les symptômes apparaissent rapidement et sont parfois alarmants, ce sont les moyennes et basses dilutions qui sont indiquées.

On peut encore dire que :

— les remèdes de fond nécessitent les hautes dilutions.

— les remèdes d'état paroxystique nécessitent les basses et moyennes dilutions.

Au fur et à mesure que les signes deviennent précis,

qu'ils se dessinent sous forme de symptômes pour aboutir à des lésions, la dilution doit diminuer.

Les basses dilutions ont tendance à agir sur le tissu même de l'organisme; les moyennes agissent surtout par l'intermédiaire du sang, elles facilitent les échanges et les éliminations. Les remèdes de drainage doivent être utilisés à ces dilutions.

Les hautes dilutions, en agissant très profondément sur l'organisme, mettent en liberté les toxines cellulaires qui seront éliminées grâce à l'action préparatoire des moyennes dilutions sur les organes d'évacuation.

On peut encore dire, en tenant compte de ces nuances, que :

— les maladies aiguës appellent les basses et moyennes dilutions;

— les maladies chroniques appellent les hautes dilutions, parfois les moyennes.

c) **Le malade.**

La susceptibilité individuelle peut aussi jouer son rôle. Certains malades ne supportent aucun remède homéopathique, quelle que soit la dilution employée.

VI. CADENCES D'ADMINISTRATION

En règle générale, plus un remède est dilué, plus ses prescriptions doivent être espacées.

— Hautes dilutions : 200° et millième.
On administre une dose tous les 10 à 15 jours. Au fur et à mesure de l'amélioration, cette dose s'espacera proportionnellement à celle-ci, tous les mois, les trois mois, chaque année.

— Moyennes dilutions : 30°.
Une dose en une ou deux fois dans la journée.

— Basses dilutions :
Souvent répétées au cours de la journée (4 à 5 fois).

En résumé :

Troubles **sensoriels** : maladies chroniques. Hautes dilutions : **1 dose tous les 15 jours.**

Troubles **fonctionnels** : maladies aiguës :

Moyennes dilutions : **1 à 2 doses chaque jour.**

Basses dilutions : **4 à 5 doses chaque jour.**

Troubles **lésionnels** :

Moyennes dilutions : **1 à 2 doses chaque jour.**

Basses dilutions : **4 à 5 doses chaque jour.**

CHAPITRE IV

Pathogénésie de Pyrogénium et de quelques complémentaires.

La Pathogénésie d'un remède est l'ensemble des signes toxiques que produit expérimentalement ce médicament sur un organisme sain. La Matière Médicale est constituée par le recueil des Pathogénésies connues.

La Pathogénésie représente les indications d'un remède, et les complémentaires sont des médicaments qui ont des analogies d'indications.

PYROGENIUM

« *Pyrogenium*, ou *Pyrogen* ou *Pyrexin*, est un nosode qui a été introduit dans notre Matière Médicale par les Anglais, vers la fin du siècle dernier; c'est le Dr John Drysdale qui le premier, en 1880, en conseille l'emploi comme médicament, dans une brochure aujourd'hui introuvable « *On Pyrexin or Pyrogen as a therapeutic Agent* » (édition chez Balliere Fyndale and Cox)(1).

On l'obtient par la macération à l'air sec, pendant trois semaines, de viande maigre de bœuf découpée en petits morceaux dans de l'eau. Le liquide sirupeux et fétide obtenu est filtré puis évaporé. Le résidu est repris par de l'alcool, séché puis mélangé à de l'eau distillée. On filtre, et on a ainsi un extrait aqueux qui, mélangé à un volume double de glycérine constitue en quelque sorte la teinture mère qui sert à préparer les différentes dilutions.

(1) Dr Lathoud, Matière médicale Homéopathique.

Pyrogenium contient donc, sous forme atténuée, les toxines de la putréfaction : putressines, cadavérines, ptomaïnes, composés aminés, histamine, tyramine, méthylamines...

C'est, en quelque sorte, un stock-vaccin contre la putréfaction.

Son mode de préparation nous donne déjà l'essentiel de ses indications : tous les états infectieux, septicémiques.

I. CARACTÉRISTIQUES ET MODALITES

Les principales caractéristiques de *Pyrogenium* sont :

a) **Etats septicémiques graves avec agitation :** les régions du corps sur lequel l'animal repose sont douloureuses, l'obligeant sans cesse à changer de place pour trouver le soulagement. Cette amélioration par le mouvement est la seule modalité à retenir.

b) **Désaccord entre la température et la fréquence du pouls :** la température est à peu près normale, et le pouls fréquent et rapide ou, inversement, la température est très élevée avec un pouls relativement lent.

c) **Extrême fétidité de toutes les sécrétions :** sueur, urine, diarrhée, vomissements, écoulements divers ont une **odeur putride et cadavérique.** Cette particularité rapproche *Pyrogenium* d'*Arsenicum album.*

II. SYMPTOMES GÉNÉRAUX

a) **Symptômes nerveux :** angoisse et agitation du malade, amélioration momentanée en changeant de position.

b) **Tête :** facies anxieux, les joues sont brûlantes, narines palpitantes, sueurs froides, violente congestion de la tête.

c) **Appareil digestif :**

Bouche : haleine extrêmement fétide, dents recouvertes de fuliginosités malpropres, bouche sèche, langue molle, étalée et brillante, **rouge vif comme vernissée.**

Estomac : Vomissements; l'animal vomit l'eau qu'il boit, dès qu'elle s'est réchauffée dans son estomac; vomissements persistants, brunâtres comme du marc de café, extrêmement fétides.

Hématémèse, vomissements stercoreux.

Abdomen et selles : Distension de l'abdomen qui est très sensible; coliques; ténesme intolérable à la vessie et au rectum. **Diarrhée horriblement fétide**, brune ou noirâtre, d'odeur de charogne.

On peut noter aussi de la constipation avec inertie intestinale complète (Opium), grosses selles noirâtres d'odeur fétide, ou petites boules sèches olivaires; hémorragie intestinale.

d) **Appareil urinaire :** urines rares parfois incontinentes, souvent albumineuses; ténesme vésical.

e) **Appareil génital :** pertes sanguines très offensives; métrorragies fétides; lochies d'odeur nauséabonde, peu abondantes, brunes, supprimées avec frisson, fièvre, sueurs abondantes et fétides.

f) **Appareil circulatoire :** cœur fatigué avec palpitations, dissociation entre la fréquence du pouls et la température.

g) **Appareil respiratoire :** épistaxis, dyspnée, expiration sifflante, toux avec expectorations épaisses et putrides.

h) **Appareil cutané et extrémités :** peau pâle, sèche, froide. Elle peut être couverte d'une transpiration abondante, d'odeur cadavérique et qui ne diminue pas la température fébrile. Engourdissement des extrémités, endolorissement du corps, amélioré par le déplacement.

i) **Fièvre :** fièvre à allure septique caractérisée par un frisson qui débute dans le dos, puis agite tout le corps. La peau devient alors brûlante et sèche, la température est très élevée. Une sueur froide et fétide lui succède, mais sans diminution de la température.

III. INDICATIONS CLINIQUES

Les syndromes qui peuvent présenter les signes précédents sont nombreux :

a) **Syndromes infectieux septiques :** lorsqu'il n'y a pas d'indications caractéristiques d'autres remèdes.

b) **Septicémies aiguës :** typhoïde, septicémie, grippe, pneumonie, influenza, dyphtérie, dysenterie, choléra, intoxications par les Ptomaïnes (le paratyphisme semblerait donc justiciable de l'utilisation de *Pyrogenium*), pyohémie.

c) **Infections locales graves :** causées ou non par un traumatisme et tendant à gagner tout l'organisme.

Fièvres puerpérales. Métrites infectieuses, péritonites, entérite infectieuse. Hématémèse. Hémorragies utérines d'odeur fétide. Piqûres anatomiques. Omphalo-phlébites. Mammites.

d) **Etats inflammatoires d'origine septique** qui tendent à la suppuration. Abcès et phlegmons. Lorsque la maladie n'a pas complètement évolué, mais tend à une localisation suppurative encore indéterminée, *Pyrogenium* fait avorter les inflammations et les phlegmons à titre préventif.

Tous ces syndromes sont justiciables de *Pyrogenium* dès que l'on y retrouve ses caractéristiques, en particulier :

— agitation, douleur améliorée par le changement de place;
— discordance entre pouls et température;
— extrême fétidité de toutes les sécrétions.

HEPAR SULFUR

« *Hepar sufur* est du Sulfure de Calcium obtenu en faisant calciner en vase clos de la fleur de soufre et du carbonate de calcium provenant de coquilles d'huître. C'est donc un produit impur et dont l'analyse chimique révèle plusieurs combinaisons sulfureuses, ainsi que du sulfate de calcium » (Dr Bernard).

I. CARACTERISTIQUES ET MODALITES

— Hypersensibilité à la douleur, au froid, au moindre contact.
— Tendance marquée à la suppuration, d'odeur très marquée (aigrelette, rappelant le vieux fromage).
— Aggravation par l'air froid, amélioration par la chaleur.

II. SYMPTOMES GÉNÉRAUX

a) **Signes nerveux :** hypersensibilité à la douleur, extrême sensibilité au froid.

b) **Tête :** conjonctivite purulente aggravée par le froid. Ulcération de la cornée, taie cornéenne. Otite chronique avec écoulement d'odeur aigrelette. Engelure de la lèvre supérieure avec fissures et ulcérations.

c) **Appareil digestif :** hypertrophie des amygdales, pharynx rouge avec tendance aux abcès.

d) **Appareil urinaire :** polakyurie, cystite purulente avec odeur fétide de l'urine, recouverte d'une pellicule graisseuse.

e) **Appareil génital :** ulcération du prépuce, eczéma suintant du scrotum.

f) **Appareil respiratoire : coryza épais et jaunâtre d'odeur de vieux fromage.**

Toux croupale, toux laryngée très douloureuse, rauque, sifflante, ramenant avec peine une expectoration mucopurulente d'odeur de vieux fromage. Bronchite chronique.

g) **Peau :** hypersensibilité au froid et au toucher. **Tendance à la suppuration de la moindre plaie,** d'odeur caractéristique. Abcès, furoncles. Eczéma purulent de mauvaise odeur, très sensible au grattage.

Engelures et gerçures très douloureuses.

III. INDICATIONS CLINIQUES

Celles où se trouvent surtout les caractéristiques essentielles d'*Hepar Sulfur.*

— Tendance à la suppuration de mauvaise odeur caractéristique.

— Abcès, anthrax, furoncles, panaries, toute plaie qui suppure, eczéma suintant d'odeur aigrelette.

— Angine, pharyngite, bronchite, dyphtérie laryngée, otite catarrhale.

— Pyélonéphrite, cystite, herpès génital.

IV. REMARQUE

Hepar Sulfur fait suppurer, mais en tenant compte de la dose utilisée, ce qui le rend délicat à manier :

— Basse dilution : 30° ou 6° CK; fait suppurer.

— Moyenne dilution : 30° CK; cette action est indécise; le remède facilite ce qui est commencé; résorption ou suppuration.

— Haute dilution : 200° à millième CK; arrête nettement toute suppuration.

CALENDULA

Calendula est le Souci des Jardins (Composées).

I. CARACTERISTIQUES

Produit la cicatrisation rapide, empêche la suppuration.

II. CLINIQUE

Calendula est l'antiseptique homéopathique.

Son emploi se justifie dans le traitement de toutes sortes de plaies, de vieilles plaies négligées avec gangrène menaçante, les tumeurs ulcérées, les vieilles ulcérations du col.

Pour les pansements, lavages et compresses, il doit être employé en solution : 25 gouttes de teinture mère dans un verre d'eau bouillie.

C'est un bon complément de *Pyrogenium* et d'*Hepar Sulfur.*

CHAPITRE V

Observations

Au cours des observations suivantes (1) un traitement de base systématique a été utilisé de la façon suivante :

Pyrogénium 30 : Une dose par jour.

Hepar sulfur : Une dose tous les deux jours.
Une heure après Pyrogénium.

A. ÉTATS INFLAMMATOIRES D'ORIGINE SEPTIQUE

I. ABCÈS ET MENACES D'ABCÈS

Observations I.

M. M..., à Cabrille, Lautrec.

Bœuf qui présente le 22 mars 1950 et depuis une dizaine de jours une tuméfaction chaude, sensible et mobile en région parotidienne droite. Nous conseillons le traitement énoncé ci-dessus. M. M..., doit nous appeler pour ponction s'il se manifeste un point fluctuant.

Effectivement, trois jours après, nous ponctionnons un abcès qui donne issue à 1/2 litre de pus crémeux.

Observation II.

M. C..., à Belbèze, Lautrec.

Il s'agit d'une pouliche de 15 mois qui présente un placard œdémateux chaud et douloureux à la face interne de la jambe droite. Nous répétons la trace d'une blessure récente. Il y a une boiterie notable. Pas de fièvre.

Traitement :

Pyrogénium - Hepar-sulfur.

Compresses chaudes à l'eau Calendulée.

(1) Certaines de ces observations ont déjà fait l'objet, pendant la préparation de ce travail, d'une communication au IX[e] Congrès du C. H. F., par le D[r] BARDOULAT.

Le 21 décembre, l'enflure a diminuée des 2/3 et la boiterie est insignifiante. Le 31 décembre, nous ponctionnons un abcès très mûr de pus crémeux. Guérison rapide et parfaite.

Observation III.

M. F..., au Domaine, Réalmont.

Il s'agit, ici, d'un bœuf de 4 ans qui nous est présenté le 30 novembre 1949 en raison d'une tuméfaction grosse comme une orange en région sous-parotidienne, apparue depuis un mois. Il s'agit sans doute d'un abcès profond et enkysté. Pas de fluctuation. Le 5 janvier 1950, la fluctuation apparaît. La réaction périphérique a disparu. La ponction évacue un verre de pus bien lié, malodorant.

Observation IV.

M. M..., à Cabrille, Lautrec.

Le 14 février 1949, on nous montre un bœuf de 7 ans, qui, depuis trois jours, est porteur d'une tuméfaction diffuse, chaude et sensible au maxillaire supérieur droit. Il n'y a trace ni de blessure, ni de contusion. Nous hésitons entre le diagnostic d'abcès et celui d'actinomycore osseuse.

Après 4 jours de traitement, la tuméfaction est complètement résorbée.

Observation V.

Chat de M. M..., rue des Martyrs, Toulouse.

L'animal est présenté le 1er février 1951 à la clinique de l'École de Toulouse pour un abcès à la base de la queue. L'abcès est ouvert puis débridé sur sonde. La plaie est badigeonnée à la Teinture d'Iode puis saupoudrée de Sulfamides. Le 10 février, la plaie qui avait paru se cicatriser rapidement laisse s'écouler une suppuration reformée sous la cicatrice.

Nouveau traitement :

Sulfamide localement.

Pyrogénium 30.

Hepar-sulfur 30.

Le 14 février, l'abcès a diminué de volume mais il s'écoule encore par quelques fistules un pus mélangé de sang.

Compresses chaudes.

Pyrogénium et Hepar-sulfur.

Le 19 février, légère amélioration.

Le 26 février, l'inflammation a disparue, il ne s'écoule qu'une légère sérosité à la pression. Suppression du traitement.

L'animal apparamment guéri a eu une rechute par la suite. Il y aurait eu intérêt à poursuivre le traitement quelques temps.

Observation VI.

Chat entré en clinique interne de l'École le 7 février 1951. On note la présence de deux fistules dans la région de la gouttière jugulaire d'où il s'écoule une suppuration persistante depuis un mois.

On pense à tuberculiner le chat : la réaction est négative.

A la radiographie, pas de lésions osseuses.

Le 13 février, on débride l'ouverture des deux fistules qui communiquent sous une bride musculaire du peaucier cervico-facial.

Injection d'éther iodoformé dans le trajet fistuleux.

Pyrogénium 30 et Hepar-sulfur 30.

L'état général du sujet, qui était excellent, s'altère dès le lendemain de ce traitement.

Le 14 février :

Tamponnement à l'éther iodoformé.

Pyrogénium 30.

Les deux ouvertures sont presque cicatrisées et à la pression il ne s'écoule qu'une sérosité mêlée de pus. Cependant, l'état général est très altéré : inappétence, ptyalisme, hypothermie, diarrhée, contracture généralisée, décubitus sterno-abdominal permanent.

Devant cet état d'adynamie :

Suppression du traitement.

Alcool camphré.

Sérum glucosé.

Le 15 février, l'état général reste identique, la peau est déshydratée, mauvais signe pronostic chez le chat.

Alcool camphré.

Sérum glucosé.

Sérum antitétanique 10.000 unités, étant donné l'état de contracture de tout le corps.

Le 16 février, on trouve l'animal mort le matin.

A l'autopsie, la vésicule biliaire est très distendue et remplie d'un mucus incolore. Discrète lésion de duodénité aiguë.

Un prélèvement de la plaie, pour épreuves de laboratoire, ne donne aucun résultat.

En conclusion, l'absence de lésions caractéristiques et les résultats négatifs des cultures ne permettent pas de poser un diagnostic précis. Peut-être s'agit-il d'une crise suraiguë de tétanos.

On peut penser aussi à une aggravation due à un traitement institué trop brutalement, sans drainage préalable (par Silicea ou sufur) surtout après une tuberculination récente.

II. PLAIES INFECTÉES

Observation VII.

Mme A..., à la Régalié, Venès.

Le 6 juin 1949, l'opération de Noelsen est pratiquée sur une vache salers, pleine de 7 mois, qui présente des signes non équivoques de réticulo péritonite par corps étranger.

Le réseau ne contient qu'un fragment de tôle mince assez tranchant et il est soudé au péritoine pariétal par un vaste placard d'adhérences. Après suture de la panse, on explore entre réseau et paroi en décollant les adhérences, car on craint qu'il y ait un corps étranger pénétrant. Recherches négatives, sutures.

Traitement :

Pyrogénium 30 - Hepar-sulfur 30 tous les deux jours.

La cicatrisation est mauvaise pour le plan musculaire.

Les points musculaires suppurent, et l'orifice de drainage laisse passer un pus gris sale, très malodorant.

La température reste très élevée alors que l'état général fait des progrès latents, mais continus.

L'explication vient lorsque la vache est à terme, car elle expulse alors un fœtus mort et macéré, et on doit pratiquer l'extraction manuelle d'un placenta très infecté.

Nous pensons alors que si le corps étranger était à l'origine des troubles digestifs observés avant l'opération, l'infection placentaire et fœtale devait être responsable de la fièvre persistante.

En effet, huit jours après la mise bas, la température redevient normale.

Observation VIII

Chenil de la Société Protectrice des Animaux à Toulouse.

Diane, chienne berger, présente au début du mois de mars 1951 une large plaie couvrant la cuisse et le flanc droit de la base de la queue jusqu'à la dernière côte. Il s'agirait d'un abcès, étendu peu à peu par léchage obstiné. Toute cette région est infiltrée, rouge, de très mauvais aspect, recouverte d'un pus verdâtre et de plaques sphacelées disséminées.

Traitement :

Pyrogénium 30 - Hepar-sulfur 30.

Trois jours après, très nette amélioration, malgré le léchage persistant de l'animal qui enlève constamment sa muselière. Le traitement est poursuivi pendant une semaine; la peau redevient rosée, fine et souple, la suppuration ne persiste qu'au

centre. Vers la fin, le centre de la plaie étant long à cicatriser, application de pommade au Calendula.

Guérison totale en 15 jours. Un mois après, le poil recouvre presque toute l'étendue de la plaie.

Observation IX.

Chien de M. C..., hospitalisé à Toulouse.

Le chien accidenté a été amputé du membre antérieur droit au milieu du radius. La plaie se montrant paresseuse à la cicatrisation, le membre a dû être resséqué un peu plus haut. Malgré un traitement au Dakin et Sulfamides, on note une suppuration persistante avec des bourgeons charnus de mauvaise nature.

Le 15 mars 1951, traitement :

Pyrogénium - Hepar-sulfur.

Bains à l'eau Calendulée.

Malheureusement, après deux jours de traitement, le propriétaire reprend l'animal chez lui pour le ramener quelques jours plus tard en période de vacances, ce qui nous empêche de le revoir et de continuer le traitement.

Cependant la plaie se trouve nettement améliorée, la suppuration a disparue, les muscles sont roses et bourgeonnants.

Un traitement aux Sulfamides achève la guérison.

Observation X.

Mirka, chienne d'un an, à M. C..., au chenil de la Société Protectrice des Animaux à Toulouse.

Brûlée le samedi 14 avril à l'eau bouillante, la chienne présente le 19 avril une large plaie recouvrant à droite la région de l'oreille, de l'encolure et de l'épaule.

Des applications d'une solution d'acide tannique à 5 % ont entraîné la formation de croûtes, mais la suppuration persiste en dessous et au pourtour où le derme apparaît enflammé, très rouge, recouvert de pus verdâtre et abondant.

L'animal souffre beaucoup, très agité, il cherche constamment une position qui le soulagera (Pyrogénium).

Traitement :

Pyrogénium 30 - Hepar-sulfur 30.

Calendula en compresses.

Les premiers jours, les compresses sont difficiles à appliquer par suite des réactions douloureuses très vives.

En six jours, suppression de la suppuration et de l'hypersensibilité, ce qui permet une application facile des compresses entraînant une guérison définitive en 10 jours.

Un mois après, le poil n'a pas repoussé, la peau étant légèrement épaissie et scléreuse, parfaitement saine par ailleurs.

Observation XI.

M. B..., à Estancarbon, Saint-Gaudens.

Le 13 octobre 1951, nous sommes consultés pour soigner une truie d'un an mordue à la cuisse droite par un chien depuis une dizaine de jours.

On observe une tuméfaction importante (trois fois la grosseur du poing), rouge violacée, avec quelques lambeaux sphacelés, dure et chaude, qui occupe toute la région des cruraux postérieurs du membre droit, le périné, la région inguinale et les deux dernières mamelles à droite.

En essayant d'ouvrir ce phlegmon il ne s'écoule qu'un sang visqueux et noirâtre.

Traitement :

Compresses Calendulées une à deux par jour.

Pyrogénium 30 - Hepar-sulfur 30.

Le 15 octobre, nette amélioration, résorbtion importante de l'inflammation qui a diminué de la moitié, et n'intéresse plus que la région de la cuisse.

Le 22 octobre, il persiste seulement une légère grosseur laissant prévoir une guérison totale rapide.

Le propriétaire, constatant les résultats, avait déjà interrompu le traitement depuis cinq jours.

III. PHLEGMONS

Observation XII.

M. B..., à la Fargue, Verrèe.

Un bœuf de 8 ans présente, depuis le 24 janvier 1950, une tuméfaction diffuse en arrière de la commissure gauche des lèvres, avec extension à la région parotidienne et de l'auge.

Le 29, la température est normale. Une zone légèrement fluctuante est perceptible, entourée d'une réaction inflammatoire diffuse très douloureuse. Anorexie, inrumination, ptyalisme.

Traitement :

Compresses chaudes, pommade au Calendula.

Hepar-sulfur 30, une dose.

Le 31, état général meilleur. L'appétit est revenu, la ruminations aussi. Mais la température est de 40°3. La zone fluctuante s'est précisée, mais l'œdème gagne en arrière et occupe toute la joue, la région parotidienne et déborde sur l'encolure. Tout se passe ocmme si Hepar-sulfur avait accéléré le processus.

La ponction donne un 1/2 litre de pus grisâtre, sanieux, d'odeur infecte. La cavité de la collection est grisâtre avec des

lambeaux sphacélés. Nous y mettons une mèche imprégnée de Teinture d'Iode.

Traitement :

Pyrogénium 30, tous les jours.

Hepar-sulfur 30, 1 heure après tous les deux jours.

Un prélèvement de pus est effectué pour préparation isothérapique.

Le 4 février, température normale. Œdème en forte régression. Bon appétit, bonne rumination. Plus de salivation. Epluchage de la cavité. Même traitement avec en plus une dose d'Isothérapique 7 h. le 4 et le 14.

Guérison complète en une dizaine de jours.

Observation XIII.

M. C..., à Racau, Lombers.

Un veau de 45 jours présente depuis le 25 septembre 1949 une tuméfaction diffuse de la face inférieure droite de l'encolure, du tiers supérieur à l'entrée de la poitrine. L'œdème est chaud et douloureux. Appétit diminué. Prostration, démarche gênée. Température 39°9.

Traitement :

Compresses chaudes.

Pyrogénium 30 - Hepar-sulfur 30.

Le 30 septembre, la tumeur se localise au tiers inférieur de l'encolure, du volume d'une grosse orange. Température 39°2.

Le 10 décembre, guérison parfaite, sans abcédation.

Observation XIV

Chat siamois de 3 ans, à M. B..., à Toulouse.

Présente une inflammation importante et généralisée du membre antérieur gauche. Sur la face interne de la région sus-carpienne, on note la présence de deux petites fistules recouvertes d'une croûte, dues vraisemblablement à une morsure. Le membre est doublé de volume, chaud et très douloureux, soustrait totalement à l'appui. Craignant l'évolution d'un phlegmon, nous essayons un traitement à titre préventif :

Pyrogénium 30 - Hepar-sulfur 30.

Compresses à l'eau Calendulée une fois par jour.

En quatre jours, l'inflammation diminue, puis disparaît complètement. Le chat marche normalement, la guérison est définitive.

IV. LYMPHANGITE

Observation XV

M. T..., à Roumejous.

Bœuf aubrac, croisé gascon, 4 ans.

Le 7 juin 1950, on s'aperçoit d'une enflure au niveau du boulet antérieur droit. Cependant l'animal ne boite pas. Quatre heures plus tard l'enflure remonte jusqu'au carpe. Le membre a bien triplé de volume. L'enflure gagne d'heure en heure. On note une petite écorchure à la face interne du boulet.

Lorsque nous arrivons, l'œdème remonte au-dessus du carpe. Température normale; l'animal mange et ne paraît nullement incommodé.

Traitement :

Sérum antitétanique, 10 cc., 3.000 U.

Pyrogénium 200, une dose tout de suite.

Hepar-sulfur 200, une dose au bout de deux heures.

Pansement humide au Calendula.

Le lendemain matin l'enflure a légèrement diminué.

Le soir, brusquement, la jambe se dégonfle et lorsque nous revoyons l'animal le lendemain matin, il n'y a aucune différence entre les deux jambes.

B. INFECTIONS LOCALES GRAVES

I. OMPHALO-PHLÉBITES

Observation XVI.

M. J..., à la Peyritié, Peyregous.

Le 5 décembre 1949, un veau de 8 jours (dont la mère a été délivrée manuellement d'un placenta caractéristique de brucellose moyennement infecté) à cessé de téter; il est un peu triste. Petite toux sèche, isolée, sans signes stethoscopiques. Le cordon est comme un manche à balai, chaud, dur et douloureux. Température 40°.

Traitement :

Sérum trivalent, 20 cc.

Pyrogénium 30 - Hepar-sulfur 30.

Echinacea 6.

Guérison clinique contrôlée le 23 décembre à l'occasion d'une autre visite. Il persiste un cordon dur et scléreux de volume normal.

Observation XVII.

M. P..., à Rouméjous.

Le 2 février 1950, on nous montre un veau de 30 jours qui a « le nombril gros comme un œuf » et « présente des crises de mal de ventre ».

Il ne tette plus, et ne peut plus même se mettre debout.

Température normale : 38°8. Discordance avec le pouls qui est à 140, ce qui est une bonne indication de Pyrogénium. Le cordon est indolore, mais la région périombilicale très sensible.

Traitement :

Sérum trivalent, 10 cc.

Pyrogénium - Hepar-sulfur.

Guérison parfaite en 4 jours.

Observation XVIII.

M. S..., à Puech-Jouy, Lombers.

Il s'agit d'un veau dont la mère a été traitée d'un renversement de l'utérus. Au bout de 8 jours, ce veau ne tette plus, est triste, son cordon est aussi gros qu'une canette de bière, chaud, sensible et suintant.

Température : 40°.

Traitement :

Sérum trivalent, 20 cc.

Pyrogénium - Hepar-sulfur.

Observation XIX.

M. A..., à Roumejous.

Le 30 novembre 1949, nous examinons un veau de 3 mois « qui a toujours eu le nombril gros et suintant ».

En effet, le cordon est long de 10 cm. d'un diamètre de 5 à 7 cm., dur, chaud, douloureux et il laisse sourdre une sérosité sanieuse. Pas de fièvre. Appétit normal, mais « le veau ne profite pas ».

Traitement :

Pommade au Calendula.

Pyrogénium 30 - Hepar-sulfur 30.

Guérison parfaite 8 jours plus tard.

Observation XX.

M. C..., à Saint-Amand.

Un veau de deux mois 1/2 présente un nombril en saillie de 5 à 6 cm. de diamètre sur une longueur égale.

Traitement :

Pommade au Calendula.

Pyrogénium 30 - Hepar-sulfur 30.

Quatre jours après, le propriétaire nous fait part de sa guérison totale. Le boucher qui avait refusé de l'acheter en raison de l'omphalophlébite, n'en croit pas ses yeux, et affirme que ce n'est pas le veau qu'on lui a déjà présenté.

Observation XXI.

M. G..., à Réalmont.

Dès la naissance de ce veau, M. G... a remarqué le volume anormal du cordon. Le 10e jour, le veau ne tette presque plus, devient « mou comme une loque ».

Température : 40°3. Le cordon est comme un manche à balai, douloureux et suintant.

Traitement :

Sérum trivalent, 10 cc.

Pommade au Calendula.

Pyrogénium - Hepar-sulfur - Echinacea.

Dès le premier jour, retour de l'appétit, le volume du cordon décroît rapidement et redevient normal en 10 jours.

Observation XXII.

M. P..., à la Mascarie, Lombers.

Le 17 novembre 1949, M. C... nous présente un veau dont le cordon, gros comme un manche à balai, laisse sourdre une sérosité sanguinolente.

Anorexie, prostration, température : 39°6.

Traitement :

Pommade au Calendula.

Pyrogénium - Hepar-sulfur.

Guérison acquise en 4 jours.

II. INFECTIONS PUERPÉRALES

Observation XXIII.

a) Emploi préventif :

M. B..., à Saint-Antonin.

Le 10 décembre 1949, une vache salers vêlée dans la nuit présente un renversement de l'utérus. Animal choqué et refroidi. Placenta adhérent.

Traitement :

250 cc. sérum glucosé adrénaliné.

Délivrance manuelle - nettoyage de l'organe au Calendula.

dula.

Réduction sous-épidurale - injection au Calendula.

Pyrogénium placentaire 30, une fois par jour.

Aucun incident consécutif.

Observation XXIV

M. R..., à la Fleurié, Venès.

Le 6 mai 1949, délivrance sous-épidurale, longue et pénible d'une vache avortée après une gestation de 7 mois.

Placenta infecté de brucellose et en voie de putréfaction.

Traitement :

Injections au Calendula.

Pyrogénium placentaire 30, une fois par jour.

Aucun incident consécutif.

Observation XXV

Mme V..., à Saint-Antonin.

Une vache de Mme V... a vélé dans la nuit précédente et le placenta est resté adhérent. Il est fortement soudé aux cotylédons en voie d'ankylose. Au cours de l'intervention, quelques cotylédons se déchirent et sortent avec le placenta, déterminant une forte hémorragie.

Traitement :

Injections au Calendula.

Pyrogénium placentaire 30, une fois par jour.

Aucun incident.

Observation XXVI.

M. S..., à Lombers.

Le 14 mars 1950, traitement d'un renversement de l'utérus consécutif au vélage.

Traitement :

Epidurale - délivrance manuelle.

Nettoyage de l'organe au Calendula.

Réduction - agrafes de Flesse.

Injections au Calendula - Pyrogénium 30.

Le 20 mars, l'animal a bon appétit, température 39°5; légère suppuration autour des agrafes. Aucun incident consécutif.

Observation XXVII.

M. B..., à la Grange, Venès.

Une vache Schwitz, 7 ans, présente, depuis son vélage, une arthrite fémoro-tibio-rotulienne avec amyotrophie (origine probablement brucellique).

Elle avorte le 9 juillet 1949 d'un fœtus macéré de 7 mois. Extraction du placenta qui est fortement infecté de brucellose; taches cotylédonnaires jaune franc, espaces intercotylédonnaires épaissis, infiltrés, sablés de taches calcifiées.

Traitement :

Epidurale - extraction manuelle.

Injections au Calendula.

Pyrogénium 30.

Aucun incident malgré la chaleur accablante de l'époque.

Observation XXVIII.

M. O..., à Racau, Lombers.

Le 26 mars 1949, M. O... nous appelle pour son troupeau de brebis. Il y a déjà cinq avortements, le cinquième compliqué de non délivrance. Il reste 23 brebis à mettre bas et M. O... craint qu'elles ne fassent comme les 5 premières.

Nous expédions un fœtus au laboratoire pour identification du germe causal, et gardons un prélèvement du placenta pour préparation d'un isothérapique.

Traitement :

Pyrogénium 30, 2 granulés chaque jour à toutes les brebis.

Puis, préparation et administration d'un isothérapique 5 H tous les 10 jours.

Le laboratoire répond, sur ces entrefaites, que le fœtus est arrivé putréfié et que l'identification est impossible.

Néanmoins, les 23 brebis mettent bas à terme des agneaux vivants et sans incidents consécutifs.

Observation XXIX.

M. P..., à Calrignac, Dénat.

Son petit troupeau de brebis est en proie à une épizootie d'avortements. Trois brebis ont mis bas avant terme, une quatrième a son agneau, mais pas de lait. Une cinquième fait une métrite aiguë. Restent six brebis qui n'ont pas encore mis bas.

Traitement:

Il nous reste de l'isothérapique 5 H préparé par les L. H. F. à partir du placenta de l'observation précédente, et qui n'avait pas été employé.

2 granulés de ce Pyrogénium placentaire 5 H à toutes les brebis.

5 gouttes d'une dilution de Folliculine 5 H et des condiments galactogènes aux brebis agalaxiques.

Un mois plus tard, tout est rapidement rentré dans l'ordre.

Observation XXX.

M. R..., à Puech-Auriol.

Le 20 janvier 1951, autopsie d'une brebis prête à mettre bas. C'est la seconde qui meurt en quelques jours dans ces conditions.

Le placenta est infecté et liquifié; couleur mauve pâle. L'agneau commence à être macéré.

L'examen bactériologique montre, dans la moelle osseuse de l'agneau, de la Salmonella et un bacille coliforme dans l'exsudat placentaire, du B putrificus et un B coliforme.

En attendant le résultat de cet examen :

Pyrogénium placentaire de brebis 7 H, une dose à chaque brebis à renouveler au bout de 15 jours.

Aucun nouvel incident ne s'étant produits, lorsque nous recevons le résultat, 10 jours plus tard, on renonce à faire préparer un auto-vaccin qui risque d'arriver après la mise bas de tout le troupeau; on poursuit le traitement précédent.

Tous les agneaux à naître sont arrivés à bon port.

Observation XXXI.

M. A..., à Saint-Genest.

Le 1er février 1950, une brebis qui a mis bas prématurément un agneau macéré, n'a pas expulsé son placenta.

C'est le dixième cas sur 20 brebis qui ont mis bas depuis le début de l'année. Il en reste 21 qui n'ont pas encore mis bas.

Traitement :

Pyrogénium placentaire brebis 7 H, une dose tous les 10 jours.

Aucun avortement par la suite; les 21 brebis font leurs agneaux sans encombre et bien vivants.

Observation XXXII.

M. A..., à las Barthes, Lamilharié.

Le 18 mai 1950, une vache qui vient d'avorter à 5 mois de gestation n'a pas évacué le placenta. Extraction de celui-ci qui est porteur de lésions univoques de brucellose.

Le 24 mai, un prélèvement de sang est effectué et le sérodiagnostic confirme l'existence de la brucellose dans l'exploitation.

Traitement :

Placenta infecté 7 H une fois par mois à toutes les bêtes de l'effectif.

Un mois plus tard, une autre vache met bas prématurément d'un veau cependant viable. Le placenta présente des lésions étendues, mais beaucoup moins que le précédent. Cinq mois après le début du traitement, deux autres vaches mettent bas à terme de veaux bien constitués. Le placenta est d'apparence parfaitement normale.

Observation XXXIII.

M. M..., à Lombers.

Le 4 juillet 1950, une génisse n'a pas délivré son placenta. L'opération est difficile et laborieuse. Le placenta est nettement infecté de brucellose. D'ailleurs la génisse n'était pas à terme (7 mois) et c'est le troisième avortement dans l'étable.

Après l'opération, injection de Pyrogénium B 7 sous la peau.

Pyrogène B 5 une fois par jour.

Aucun incident.

Pour le reste de l'effectif, nous faisons administrer une 7 H de placenta infecté de brucellose, une fois par mois. A la date du 14 janvier 1951, aucun nouvel avortement ne s'était produit. L'autre est à terme le 28 janvier 1951.

b) Emploi curatif.

Observation XXXIV.

M. Ch..., aux Martines, Réalmont.

Le 3 décembre 1949, une truie accouchée du 30 novembre ne mange plus depuis la veille et reste couchée; très affectée. Température : 41°4. Indifférence.

Trois de ses mamelles sont dures, gonflées, douloureuses, un peu violacées. Elle se couche précisément sur ce côté-là (Bryonia). Ecoulement purulent par la vulve.

Traitement :

Pyrogénium 30, une fois par jour.

Bryonia 6, trois fois par jour.

Localement, pommade Belladonna, Bryonia et Conium.

Le 5 décembre, température 39°7. Appétit en progression. La bête se lève un peu. Mamelles encore dures et douloureuses. Craignant l'abcédation, nous ajoutons Hépar-sulfur 30, un jour sur deux. Guérison parfaite le surlendemain.

Observation XXXV.

M. D..., à La Mothe, Venès.

Le 14 mars 1950, une truie qui a mis bas la veille refuse de se lever et de manger. Température : 40°6. Agalaxie, prostration, abdomen très sensible.

Traitement :

Lobe postérieur d'hypophyse 40 U. S/c.

Pyrogénium 30, une fois par jour.

Echinacea 6, toutes les six heures.

Le lendemain, la truie se lève, mange et allaite ses petits. La température retombe à la normale en moins de 24 heures.

Obsrvation XXXVI.

M. S..., à Réalmont.

Il s'agit d'une truie qui, à sa troisième portée, à mis bas, le 26 novembre 1946, 4 porcelets bien constitués. Anorexie, prostration, indifférence à tout, agalaxie, sensibilité abdominale. Une mamelle est chaude, gonflée, indurée et sensible.

Température à 17 heures : 39°3.

à 18 h. 30 : 40°9.

Traitement :

Injections au Calendula.

Pyrogénium 30, une fois par jour.

Echinacea 4 H, trois fois par jour.

Pommade Belladonna, Bryonia.

Au bout de 48 heures, température 39°1; l'animal s'est levé, l'appétit revient, la mamelle, encore dure, est moins chaude et moins grosse. Le troisième jour, guérison totale.

III. MAMMITES

Observation XXXVII.

M. C..., à Venès.

Une truie a mis bas le 24 septembre 1949. Le 26 septembre, elle présente une intense congestion de la mamelle postérieure gauche, avec rougeur, chaleur rayonnante et vive sensibilité. Température : 42°, prostration et agitation. L'appétit est très diminué.

Traitement local :

Pommade avec Belladonna, T. M. 1 %.

— Bryonia, T. M. 1 %.

— Conium, T. M. 1 %.

Compresses chaudes.

Traitement général :

Belladonna 6, matin et soir.

Pyrogénium 30 - Hepar-sulfur 30.

Le 28 septembre, la mamelle est souple et indolore quoique encore grosse, l'habitus est normal. Température : 38°2. Le 31, tout est dans l'ordre, si ce n'est une légère hypogalaxie.

Observation XXXVIII.

Une truie a mis bas le 20 octobre 1949. Elle a refusé son repas le 23 et le 24 novembre. Température le 24 : 41°3.

Examen négatif, hormis une mamelle tuméfiée, indurée chaude et douloureuse.

Sérum de convalescent de gangrène gazeuse, 40 cc.

Pyrogénium 30 - Conium 6 (1).

Guérison parfaite le 28 novembre 1949.

Observation XXXIX.

M. R..., à Lautrec.

Il s'agit d'une vache hollandaise, 8 ans, en pleine lactation. Depuis 5 jours, la mamelle antérieure droite est dure, gonflée et douloureuse. Le lait est remplacé par une sérosité louche en très petite quantité.

Le quartier postérieur droit est congestionné également, mais son lait, réduit en quantité, reste normal. Il fait cependant virer le papier indicateur.

Température : 40°2. Appétit diminué.

Traitement :

Pommade Belladonna, Bryonia, Conium.

Douches chaudes, traites fréquentes.

Pyrogénium 30, une fois par jour.

Conium 6, matin et soir.

Hepar-sulfur 30, un jour sur deux.

Colibacilline 30, l'autre jour.

Dès le troisième jour, amélioration très nette. Le cinquième jour, la glande est presque normale en volume et en consistance. Le lait est encore un peu clair, mais tout à fait lactescent.

Température normale.

Le huitième jour, la quantité habituelle de lait est tirée de ce quartier, et le lait est parfaitement normal.

---

(1) *Conium* (induration des tissus, particulièrement des glandes des mamelles avec noyaux indurés, sensibles et douloureux).

On peut donc parler de guérison totale.

Nous ajoutons au traitement :

Colibacilline 30, intercallé avec Hepar-sulfur.

Le huitième jour, la glande encore très grosse, a cependant diminué de volume. Sa consistance n'a pas changé, la quantité de liquide exprimé continue à progresser, mais il reste inchangé d'aspect. Température : 39°.6

Un mois plus tard, la mamelle s'abcède, diminue de volume, reste sclérosée et tarie.

IV. PÉRITONITES

Observation XL.

M. B..., à Saint-Antonin.

Une truie de 8 mois, de petite taille, a été conduite au verrat. A peine rentrée, elle s'est couchée, a refusé tout aliment et paraît très prostrée.

Le deuxième jour, la température est de 40°8, ventre rétracté, sensible, constipation.

Pensant avoir a faire à une perforation de l'utérus, nous conseillons l'abattage. Le propriétaire tient à essayer de sauver sa bête.

Traitement : Sérum antigangréneux, Pyrogénium.

Quatre jours plus tard, la truie meurt.

Observation XLI.

M. E..., à Rouméjous.

Une génisse hollandaise de 20 mois, de petite taille, a été saillie dans le wagon qui l'amenait par un taurillon limousin. Depuis, elle est triste, ne mange plus, ne rumine plus.

Cinq jours après l'accident, température 40°3, ventre dur, rétracté, sensible. Diarrhée fétide. Plaintes à la pression des vertèbres dorsales et à la percussion de l'abdomen.

Nous supposons qu'il y a eu perforation de l'utérus au moment de la saillie.

Traitement :

Pénicilline, 600.000 U par jour.

Pyrogénium 30, une fois par jour.

Echinacea 6, 3 trois par jour.

Au troisième jour, malgré un abaissement de la température, les signes généraux restent très graves, appétit nul, diarrhée mélangée de mucus, avec épreintes (Mercurius).

Mercurius, administré aussitôt, fait disparaître le mucus et les épreintes, mais l'état général reste aussi mauvais.

Au cinquième jour, nous faisons abattre la bête, et le diagnostic est contrôlé à l'autopsie.

V. ENTÉRO-TOXÉMIE

Observation XLII.

M. G..., à La Bouysse, Lombers.

Trois agneaux de l'élevage présentent des signes d'entéro-toxémie le 19 juillet 1948.

Le diagnostic est confirmé par l'autopsie d'un cadavre.

Il reste 7 agneaux encore bien portants.

Traitement :

Pyrogénium 5 H tous les matins.

Sulfur 5 H tous les soirs.

Les trois malades guérissent en 48 heures.

Aucun autre cas ne se déclare.

CHAPITRE VI

Conclusion

Il ressort des quelques observations précédentes, les constatations suivantes :

— Le traitement des omphalophlébites dont le pronostic est toujours sérieux, semble particulièrement efficace avec *Pyrogenium*, ainsi que le prouvent les sept guérisons rapides sur les sept cas observés.

— En présence d'un abcès, les résultats obtenus peuvent se comparer à ceux que donne le propidon : ou bien l'abcès est résorbé, ou bien sa maturation (d'une longueur exaspérante chez les bovins) est accélérée. Il est bien rare que *Pyrogenium* n'ait pas provoqué la collection ou la résorption en une huitaine chez les bovins.

— *Pyrogenium*, constitué par la viande putréfiée de bœuf, se trouve souvent le *similimum* des infections *post-partum*. Ces accidents sont sans doute en grande partie de nature septique, mais la toxicité des ptomaïnes issues de la lyse placentaire et résorbées par la muqueuse utérine, y intervient très certainement pour beaucoup.

Aussi semble-t-il logique, dans ce domaine, d'employer *Pyrogenium* à titre tant préventif que curatif, à la place du sérum antigangréneux ou des antibiotiques, et les résultats sont parfaitement satisfaisants. En outre, il a paru logique de préparer et d'utiliser *Pyrogenium* d'une spécificité en quelque sorte similaire, préparé à partir de placentas provenant de l'espèce à soigner. On peut utiliser ainsi un Pyrogenium placentaire de vache ou de brebis.

Le résultat a été très encourageant et amène à envisager une méthode de prévention homéopathique de la brucellose et de ses accidents, en mélangeant des souches de placentas infectés de brucellose. Quelques essais sur les brebis ont aussi été concluants.

— Les observations peu nombreuses sur les mammites permettent de penser cependant que ce remède influence favorablement leur évolution.

— Il pourrait être intéressant d'employer *Pyrogenium* dans les septicémies du jeune âge, auxquelles nos jeunes animaux paient un si lourd tribut.

Le Docteur CALVET partit de cette idée que les localisations nerveuses de la Maladie de Carré étaient de nature plutôt toxique ou toxinique que microbienne, que la source des toxines était vraisemblablement dans l'intestin. Certains malades présentent, en outre, la discordance du pouls et de la température qui caractérise *Pyrogenium*.

Mettant en œuvre ce remède, il a obtenu des résultats très encourageants.

En résumé, tous les processus infectieux ou septiques, et ces indications sont nombreuses en médecine vétérinaire (surtout médecine d'états aigus), peuvent être justiciables à un moment donné de *Pyrogenium* et de ses complémentaires.

Les résultats de ces observations semblent montrer que l'homéopathie peut être utilisée avec avantage dans les états septiques. Son emploi est ici facile et nécessite la connaissance parfaite de quelques médicaments seulement.

Vu :

Le Professeur de l'École Vétérinaire rapporteur,

E. DARRASPEN.

Vu :

Le Directeur de l'École Vétérinaire,

P. PONS.

Vu : *Le Président de la Thèse,*

MÉRIEL.

Vu : *Le Doyen,*

LEFEBVRE.

Vu et Permis d'imprimer :

Toulouse, le 5 mars 1952.

Le Recteur,

Président du Conseil de l'Université,

DOTTIN.

BIBLIOGRAPHIE

1. Articles de journaux et publications.

BARDOULAT. — Grippe des Bovidés (*Recueil de Médecine Vétérinaire d'Alfort*, avril 1949).

— Homéopathie (*Revue de Médecine Vétérinaire de Lyon et Toulouse*, décembre 1949).

— Réflexions sur l'Homéopathie (*Revue de Médecine Vétérinaire de Lyon et Toulouse*, mars 1950).

— Indications d'Ipéca en Homéopathie vétérinaire (*Revue de Médecine Vétérinaire de Lyon et Toulouse*, août 1950).

— Indications de *Colchicum* en Homéopathie vétérinaire (*Revue de Médecine Vétérinaire de Lyon et Toulouse*, août 1950).

— Homéopathie vétérinaire. Traitement de quelques cas d'épilepsie (*Recueil de Médecine Vétérinaire d'Alfort*, juillet 1951).

— Indications du *Pyrogenium* en Homéopathie vétérinaire (*Revue de Médecine Vétérinaire de Lyon et Toulouse*, novembre 1951).

BORDET. — Traitement homéopathique des papillomes buccopharyngés du chien par la Teinture de Thuya (*Recueil de Médecine Vétérinaire d'Alfort*, mai 1949).

DE SURY. — Quelques faits extraordinaires constatés et vérifiés à propos de la fièvre aphteuse (*Revue française d'Homéopathie*, 1922-5-149, Paris).

DUTEMPS. — Parabotulisme chez le cheval et homéopathie (*Homéopathie française*, 1934-3-189).

FARE. — Fièvre aphteuse. Essai de traitement par le nosode *Aphtosinum* (*Homéopathie française*, 1938-8-597).

FERRÉOL. — Une année de pratique homéopathique vétérinaire (*Propagateur de l'Homéopathie*, 1929-3-478).

— La détermination du remède homéopathique en art vétérinaire (Actes du Congrès de la L. H. I., Genève, 1931).

PIGOT. — Le diagnostic en homéopathie vétérinaire (*Bulletin du C. H. F.*, 1936-11-564).

— Traitement homéopathique de la gastro-entérite infectieuse du chat (*Bulletin du C. H. F.*, 1937-892).

SCHMIDT. — Little doses, hig results ! Homoeopathy for animals (*The homoeopathic recorder*, 1929, nos 4 et 5).

SHEPERD. — How animals respond to homoeopathic treatment (*Heal Thyself*, 1939-878, Londres).

VITTOZ. — Homéopathie et verrues des Bovidés (*Recueil de Médecine d'Alfort*, janvier 1948).

YOUNG. — Homoeopathy in the treatment of animals (*The homoeopathic recorder*, 1931-9-660).

2. Livres.

BARDOULAT et CHARBONNIER. — Précis d'urologie (Imprimerie Régionale, 59, rue Bayard, Toulouse, 1949).

BARDOULAT et MONTEIL. — Essai de traitement homéopathique des diarrhées (Imprimerie Nam-Mestre, Toulouse, 1950).

BERNARD (Henri). — Nouveau traité d'Homéopathie (t. I).

CHARETTE. — Qu'est-ce que l'Homéopathie (Le François, éditeur, Paris).

CHAVANON. — Vaccination des volailles contre la diphtérie (Thérapeutique O. R. L., chapitre VIII).

DARRASPEN. — Cours Magistral de pathologie médicale (Toulouse, 1950-1951).

FARE. — Eléments de matière médicale homéopathique vétérinaire (Doin, éditeur, Paris, 1939).

LARNAUDIE. — La vie surhumaine de Samuel Hahnemann.

LASSERRE. — Cours magistral de Pathologie chirurgicale (Toulouse, année 1951-52).

PIGOT. — Précis de Thérapeutique homéopathique vétérinaire (Doin, éditeur, Paris).

SAURAT. — Cours magistral de Pathologie générale et des Maladies contagieuses (Toulouse, année 1951-52).

SHEPHERD. — Animal cures in the magie of the minimum dose (The homoeopathie publishing C°, Londres, 1946).

VANNIER (L.). — La typologie et ses applications thérapeutiques (Doin, éditeur, Paris).

— La doctrine de l'Homéopathie française (Doin, éditeur, Paris).

— La Matière médicale homéopathique (Doin, éditeur, Paris).

— La pratique de l'Homéopathie (Doin, éditeur, Paris).

— Les Tuberculiniques et leur traitement (Doin, éditeur, Paris).

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION 7

CHAPITRE PREMIER. — Définition et historique de l'homéopathie. — Rappel de l'histoire de l'homéopathie vétérinaire 9

CHAPITRE II. — Conception générale de la médecine homéopathique 17

CHAPITRE III. — Les remèdes homéopathiques et les processus infectieux 25

CHAPITRE IV. — Pathogénésie de *Pyrogenium* et de quelques complémentaires 34

CHAPITRE V. — Observations 40

CHAPITRE VI. — Conclusion 58

BIBLIOGRAPHIE 61